



Église Saint Loup de Bromeilles :



EXPOSITION RÉALISÉE ET CONÇUE PAR DA SILVA MIGUEL - PAGE 1

Le sommaire :

I. Présentation de l'église Saint Loup :

-Présentation générale de l'église.

II. Histoire de l'église Saint Loup :

-Les siècles de la construction de l'église.
-Croquis représentant les constructions / Les façades.

III. Les objets de Liturgies :

-Le Confessionnal.
-Le Chemin de Croix.
-Le Bénitier.
-L'Autel.
-La Chaire à Prêcher.
-Le Tabernacle.
-Le Reliquaire.

IV. L'Architecture présente dans l'église :

-Les Arcs.
-Les Contreforts.
-Le Portail.
-L'ancienne Absidiole.
-La Nef.
-Les fonds-Baptismaux.
-Le Chœur.
-La Croix.
-Les Vitraux.
-La Sacristie.
-Les différentes entrées de l'église.

V. L'Autel de la Sainte Vierge :

-Significations.

VI. Le Retable :

-Sainte Vierge.
-Saint Jean.
-Saint Loup.
-Saint Vincent.
-La Sainte Vierge de Douleur.
-Le Tableau.
-Sépulture de l'ancien Curé-doyen de Bromeilles.

VII. Le Clocher :

-Le coq de l'église.

VIII. Architecture extérieure :

-Présentation détaillée.

IX. Partie intérieure de l'église :

-Présentation détaillée.

X. La Charpente :

-Présentation détaillée.

XI. La Cloche :

-Présentation détaillée.

XII. Le Mobilier :

-Présentation détaillée.

XIII. Monuments Historiques (MH) :

-Présentation détaillée.

XIV. Toutes les dates importantes :

-Présentation.

XV. La partie du Clocher :

-Galerie Photographique.

XVI. L'art Roman :

-Le premier âge Roman
-Caractéristiques détaillée.

XVII. L'art Gothique :

-Présentation détaillée.
-Caractéristiques détaillée.

XVIII. Sources :

-Sites internet utilisés pour l'Exposition.

XIX. Définition :

-Lexique.

XX. La restauration complète de l'église (1990 - 1995) :

-Présentation détaillée.

XXI. Remerciements :

-Remerciements du réalisateur de l'Exposition.

I. Présentation de l'église Saint Loup: Présentation générale de l'église (I) :

Relevant autrefois de l'Archevêque de Sens, l'église de Bromeilles est dédiée à Saint Loup, dont elle possède des Reliques qui faisaient l'objet d'un Pèlerinage. Ce haut vaisseau à nef unique terminé par une abside en cul-de-four a été élevé aux XIIème et XIIIème siècle sur un petit édifice, sans-doute une petite Chapelle, plus ancien datant, quant à lui du XIème siècle. Le clocher, en partie démoli en 1863 par la foudre, a été reconstruit à partir des arcs de la dernière arcature, ainsi que la corniche et la flèche flanquée à sa base de quatre clochetons. L'église de Bromeilles - dont la toiture et le clocher était différent de ceux d'aujourd'hui - Tel de que le montre ce fragment d'un tableau (Couleur : Flèche **Verte Claire**), - Peint en 1852, c'est-à-dire après le grand feu de 1808 et avant les tempêtes et dommages causés par la foudre dans les années 1860. Nous pouvons donc conclure que celui-ci date, approximativement, des années 1855.



Reproduction d'un tableau de Francis MOUTIERS, Artiste de Pithiviers et professeur de Dessin à l'école primaire de Puiseaux, offert à la commune de Bromeilles en 1901 par Victorien LESESNE, en souvenir de son père et des enfant du village qui ont fréquenté l'école de Puiseaux de 1837 à 1852. (À remarquer : Les toits des maisons avoisinantes de l'église sont couvert de chaume (C'est un mode de couverture, constitué et réaliser à partir de paille de blé, de paille de seigle, de tiges de roseaux, mais aussi de genêts, et de bruyères, d'où vient, d'ailleurs, le nom de Bromeilles) :

BRULILIA - BRUMILIA - BROMEILLES

Signifiant :

Lieu de **BROUSSAILLES** - de **BRUYÈRES** - de **BUISSONS**.

C'est un Clocher-Porche, dont subsistent les ouvertures nord (Cette dernière étant aujourd'hui murée) et ouest, qui donnaient sur le cimetière supprimé en 1879. Celui-ci abrite toujours une cloche datant de 1730. L'église est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1913. L'intérieur de la nef est spacieux, lumineux, ainsi que Gothique. Nous pouvons observer un Retable, situé dans le Chœur de l'église, de style Néoclassique.

Le 17 avril 1988, l'association culturelle de Pithiviers : "Connaissance et Sauvegarde du Patrimoine" publiait une étude entièrement consacrée a l'église Saint Loup de Bromeilles qui venait de faire l'objet d'un examen détaillé par d'éminent spécialistes.

Les lignes suivantes résumant, très sommairement, cette "Radioscopie" du plus Ancien et du plus Important Edifice du Village. Puis, peu de temps après, celle-ci, étudiait les "Églises dans le canton de Puiseaux" où "Un état des lieux" de l'église était dressé avec autant d'érudition que de clarté.



Photographie représentant l'ouverture Est de l'église, mais qui est cachée par le Retable.

I. Présentation de l'église Saint Loup:

Présentation générale de l'église (I D) :

Il a déjà été précisé que c'est en 1068 que le comté du Gâtinais avait été définitivement racheté au royaume de France, suite à un compromis diplomatique entre le comte Foulques le Réchin et le roi Philippe Ier. Archéologiquement parlant, il apparaît que c'est bien en cette seconde moitié du XIème siècle que débute la construction de l'église Saint Loup. À l'origine, il ne s'agissait que d'une petite Chapelle correspondant à l'Absidiole (Il s'agit, en Architecture, d'une petite Abside présente généralement sur le côté du Chœur d'une église), précédée du clocher, construction toujours intacte de nos jours, après près de mille ans d'existence.

Peu de temps après, dans la première moitié du XIème siècle, à la faveur de l'unification et de la pacification du domaine royal sous Louis VI, le fondateur de la ville de Puiseaux, c'est parallèlement à cette Chapelle primitive, que le Chœur et l'Abside de l'église proprement dites qui sont édifiés à leur tour (Les mêmes années où le nom de Bromeilles commence à apparaître dans les chartres monacales).

Enfin, dans la seconde moitié de ce XIIème siècle, c'est l'ensemble de la grande Nef, jusqu'au Portail (Porte principale), qui parachève l'ensemble de l'édifice, flanqué latéralement de solides contreforts, qui vaudront à l'église, l'appellation d'**église fortifiée**, visible de fort loin à la ronde, du fait de la butte où Elle s'élève qui lui vaudra, également, le surnom de "**Mont Saint Michel du Gâtinais.**"

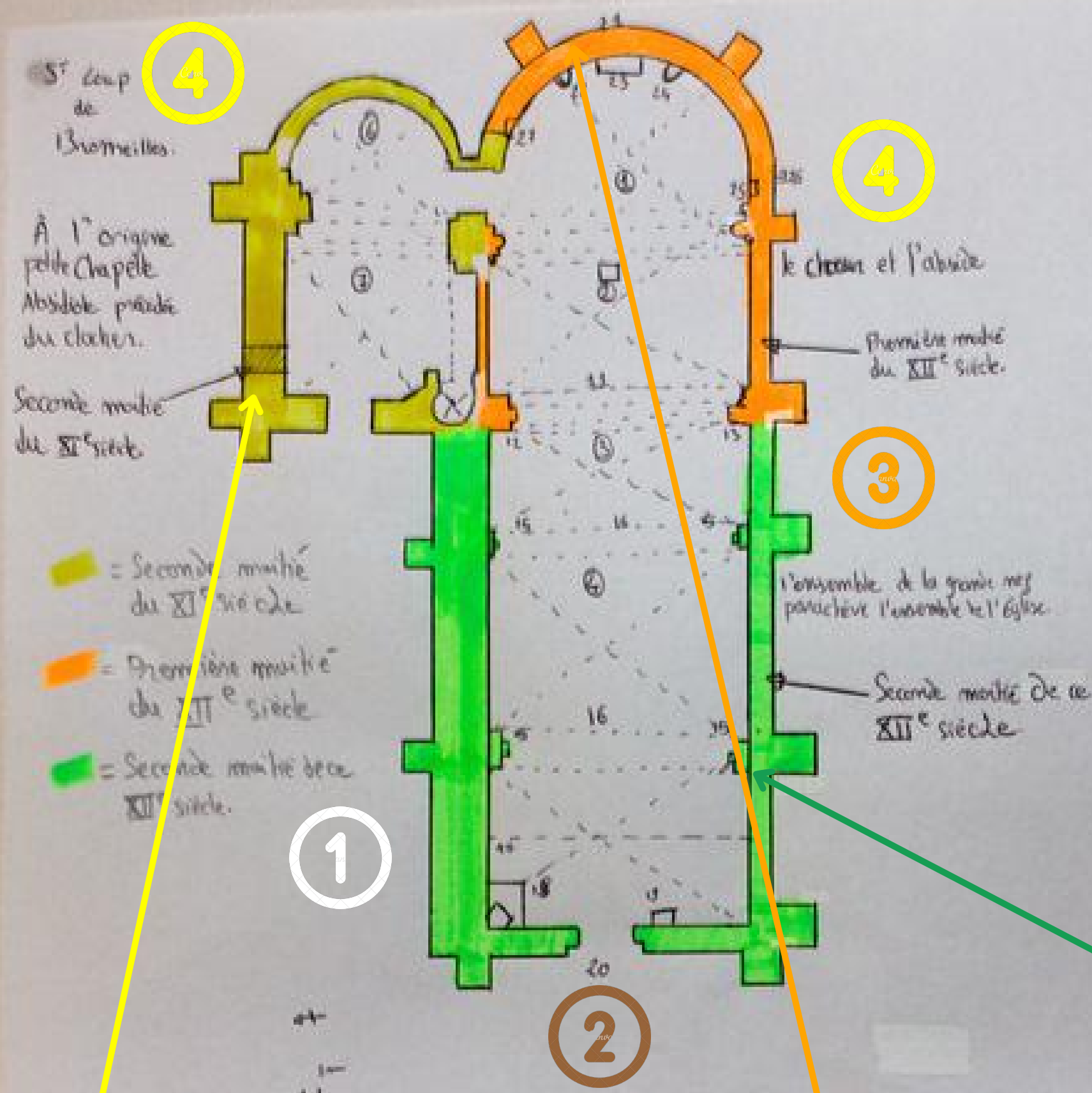
Et il revient bien à l'église Saint Georges de Grangermont d'être à ce-jour la plus ancienne du canton, de par ses structures carolingiennes du Xème siècle.

Mais c'est bien l'église de Bromeilles qui recueille les suffrages des connaisseurs frappée par sa masse imposante, ses proportions harmonieuses et l'originalité de sa flèche octogonale, entourée d'élégants clochetons. L'église de Bromeilles incite au recueillement, car c'est bien sur ce tertre qu'à toujours battu le Cœur de Bromeilles.

Cette grande et belle église, illustre bien le passage du Roman au Gothique et son évolution pendant un siècle. Elle témoigne de l'essor de la région aux XIIème et XIIIème siècles.

I.I. L'histoire de l'église Saint Loup :

Les siècles de la construction de l'église :



Partie jaune :

Absidiole datant de la seconde moitié du XIème siècle, étant la première partie de l'église, à l'origine il ne s'agissant seulement d'une petite Chapelle et qui, par la suite, est devenu l'actuelle Sacristie.

Partie orange :

Deuxième partie de l'église, qui comporte le Chœur, de même hauteur que l'Abside. À l'entrée du Retable se trouve trois marches, pour lui donner toute son importance. Nous pouvons, également remarqué, que la partie où se trouve la Nef (Partie verte) est plus basse que les deux précédentes.

Partie verte :

Troisième et dernière partie de l'église, qui vas donc parachever l'ensemble de celle-ci, en la seconde moitié du XIIème siècle, jusqu'au Portail (Porte Principale).

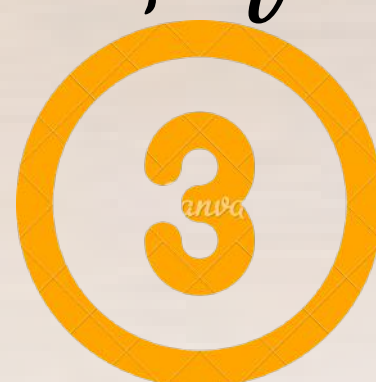
Les constructions / Les façades :



Rond Blanc :
Côté Nord



Rond Marron :
Côté Ouest



Rond Orange :
Côté Sud



Rond Jaune :
Côté Est

Le Chœur de l'église est orienté vers L'Est, cela signifie qu'Il est dirigé vers la ville Trois fois Sainte : "Jérusalem".

J.J.J. Les objets de Liturgies :

Le Confessionnal :



Partie Blanche :

Les fidèles qui souhaitaient se faire confesser, se plaçaient à genoux dans l'emplacement disponible, sur un banc de Prière. Ils posaient leurs mains sur la planche de bois incliné vers l'avant qui incitait au Recueillement. Par ailleurs, la cabine disposait, en sa partie droite (Celle où la Prêtre pouvait entendre le pénitent), un petit carré, composé d'une petite grille servant à ouvrir ou à refermer l'ouverture, puis à communiquer avec le fidèle.

Partie Bleue :

La cabine centrale était l'emplacement du Prêtre, qui écoutait les Confessions de tous les fidèles.

Un confessionnal désigne un isoloir clos, disposé sous forme décorative dans les églises catholiques afin que le confesseur, un prêtre, y entende derrière un grillage le pénitent « à confesse. » Traditionnellement, en France, ce mobilier liturgique (la plupart du temps confectionné en bois) se compose d'une loge centrale, munie d'une porte, permettant au prêtre d'y accéder, ainsi que de deux compartiments, placés de chaque côté de la loge, pour y accueillir les pénitents, compartiments, garnis d'un agenouilloir, d'une tablette et généralement fermés par un rideau.

Historiquement, dans les autres nations européennes Catholiques, ce mobilier est nettement plus dépouillé et le prêtre reste à découvert. Le religieux et le pénitent sont séparés par une grille ou un grillage permettant ainsi des échanges verbaux après que le prêtre a ouvert le portillon positionné derrière ce grillage. Toutefois, le type et la présentation de ce mobilier est différent et a su évoluer selon les époques ainsi que les lieux.

III. Les objets de Liturgies :

Le chemin de Croix :



I. Jésus est condamné à mort. II. Jésus porte sa Croix. III. Jésus tombe pour la première fois. IV. Jésus rencontre Marie, sa Maman. V. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa Croix.



VI. Véronique essuie le visage de Jésus. VII. Jésus tombe pour la deuxième fois. VIII. Jésus rencontre les femmes de Jérusalem. IX. Jésus tombe pour la troisième fois. X. Jésus est dépouillé de ses vêtements.



XI. Jésus est cloué sur la Croix. XII. Jésus meurt sur la Croix. XIII. Jésus est descendu de la croix, et son corps est rendu à sa mère. XIV. Le corps de Jésus est mis au tombeau.

Dans la tradition Chrétienne, le chemin de croix (Via Crucis) est un acte dévotionnel privé et communautaire. Tout en commémorant la Passion du Christ en évoquant quatorze moments particuliers de celle-ci (Certains issus de la tradition et non rapportés dans les écrits bibliques), le fidèle souhaite recevoir la grâce de communier intensément aux souffrances du Christ, Sauveur des hommes. Ces cérémonies sont fréquentes pendant le Carême, et surtout le vendredi saint. La cérémonie comporte parfois une Procession, interrompue par des Prédications, des Méditations et des Prières, effectuée en s'arrêtant devant quatorze tableaux, Crucifix ou autres symboles disposés soit autour de l'église ou d'un lieu attenant (généralement une voie reproduisant la montée au calvaire), soit dans l'église. Le chemin de Croix qui est célébré avant l'office de la Passion se distingue des processions du Christ-Mort qui se célèbrent après cet office à la nuit tombée. Par extension, le Chemin de croix désigne l'ensemble des symboles matériels (Tableaux, Statues, Plaques, Crucifix, etc.) marquant les différentes « Stations » de la Cérémonie. Par ailleurs, **Lucienne**, une personne âgée ayant résidé à Bromeilles, m'a raconté que le Chemin de Croix de l'église, appartenait autrefois à l'église Notre-Dame de Puiseaux. Le chemin de Croix, avant celui-ci, était de grands cadres en bois taillés. C'est toujours le cas pour l'église de Puiseaux !

III. Les objets de Liturgies :

Le Bénitier :

Le bénitier est souvent placé de part et d'autre des portes d'entrée et, en entrant dans l'église, les fidèles trempent le bout des doigts de la main droite dans l'eau bénite, puis se signent, c'est-à-dire qu'ils ébauchent un signe de croix.

Le bénitier est large et peu profond. Il est en matière dure, souvent en pierre de taille et l'intérieur est en marbre ou en albâtre. On utilise parfois un gros coquillage exotique appelé justement, pour cette raison, bénitier.

Le bénitier peut être réalisé avec un socle, ce qui en fait un objet mobilier, ou être incorporé à la construction : les architectes du XIIIème siècle choisissent souvent de faire tenir aux édifices tous les accessoires nécessaires. Dans les églises baroques, les bénitiers peuvent être richement décorés. En revanche, ils sont de facture plus modeste dans les églises récentes. Les Bénitiers ne doivent pas être confondus avec la cuve Baptismale, grand récipient d'eau Bénite qui ne sert que pour le Baptême des nouveaux fidèles.



III. Les objets de Liturgies :

L'Autel :

Bien avant le Christianisme, les hommes utilisaient déjà des Tables Sacrées, que l'on appelle plus communément des Autels, pour célébrer leurs rites Sacrés. C'est sur cette Table que l'on procédait à des sacrifices ou des dépôts d'offrande, comme de la nourriture, en l'honneur de Dieu. Déjà dans l'Antiquité, les maisons réservaient une place spéciale pour l'autel avant que ce dernier ne soit transféré dans des édifices publics. D'origine latine (Altus), l'autel signifie "élevé". Se rapprocher de Dieu en s'élevant le plus possible vers le Ciel est en effet primordial pour les Croyants. Les montagnes et les collines ont ainsi toujours été des lieux privilégiés pour la célébration du culte car elles permettent de se rapprocher du Ciel.



L'Autel est ainsi symboliquement considéré comme le point le plus haut et le plus Sacré d'une église. C'est celui qui relie Dieu et les hommes, d'où sa place unique dans l'édifice. En plaçant les offrandes sur un Autel, nous cherchons à les rapprocher de Dieu et à les faire passer du Monde humain au Monde Divin. Pour les Chrétiens, une église sans Autel est donc une église sans Âme. Elle est la pierre angulaire qui fait tenir tout l'édifice, à l'image du Christ Jésus pour son Église. Dans les premiers siècles du Christianisme l'autel était mobile et pouvait être déplacé pour les offices. Ce n'est qu'au IVème siècle qu'il commence à avoir une place privilégiée et fixe.

Flèche Verte Claire :

Du latin mappa : « serviette de table. » D'après les normes Liturgiques, l'autel doit être couvert d'une nappe au moins. Cela souligne le symbolisme de l'autel, table du banquet Eucharistique, cependant, le corporal (Définition : Le corporal est le linge blanc que l'on pose sur la nappe d'autel, et sur lequel on place le calice et la patène, comme aussi, à l'occasion, les ciboires et la pyxide. Ce linge, le plus souvent carré, porte ce nom parce qu'autrefois l'on déposait directement sur lui l'hostie - le corps du Christ), évoque davantage le Linceul du Crucifié.

Flèche Bleue Turquoise :

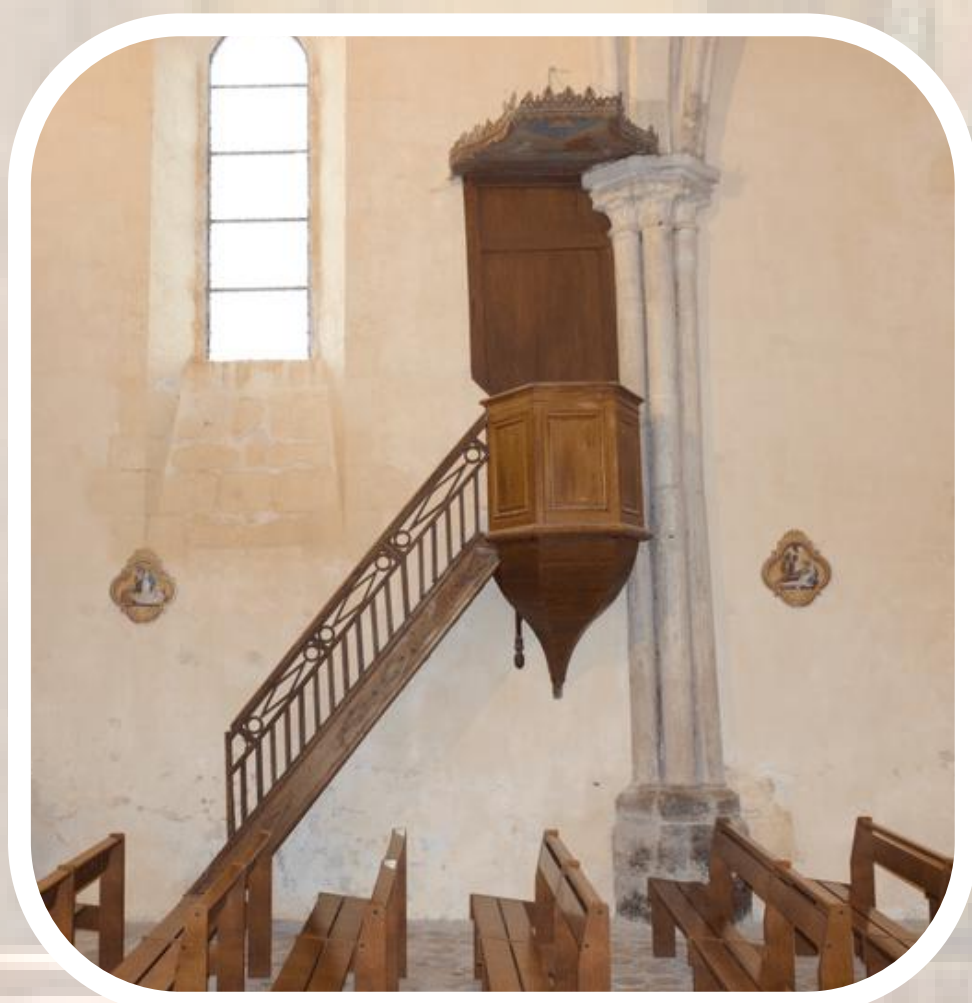
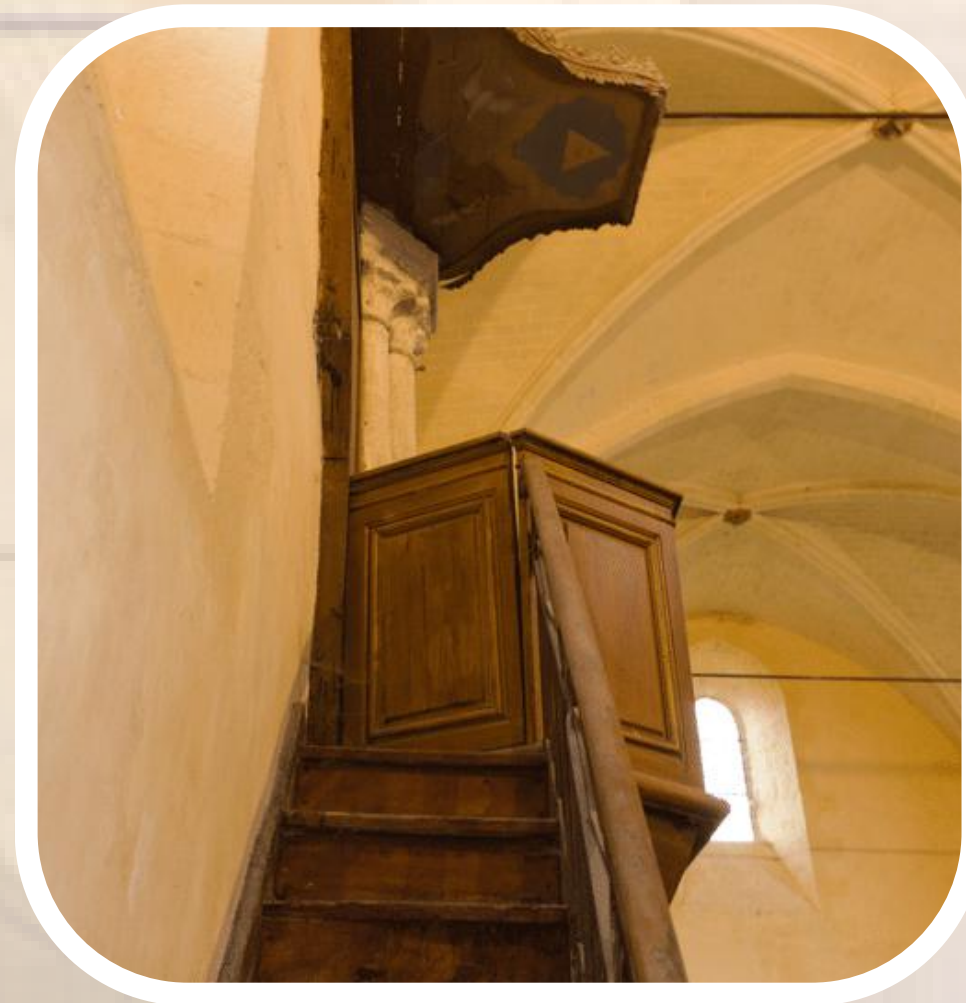
La croix d'autel, selon la Tradition, signifie que l'on va à l'Eucharistie du Ressuscité en passant par la Croix de sa Passion. Le crucifix rappelle également que l'autel est la table du sacrifice de la croix, réalisé le Fils de Dieu. Il est généralement posé au milieu de l'autel, face au célébrant. Le Cérémonial des évêques précise que « l'image du Crucifié doit être tournée vers la table de l'Autel. » Pour les cérémonies liturgiques, comme la messe, les processions solennelles et autres, l'Église catholique utilise le crucifix, depuis la période du XIIe siècle. Cette disposition souligne également que le Prêtre célèbre vers le Bon Dieu.

J.J.J. Les objets de Liturgies :

La Chaire à Prêcher :

La chaire (du latin Cathedra, signifiant « siège ») ou plus complètement la Chaire de vérité ou Chaire à Prêcher, est à l'origine le siège d'un évêque dans son église principale (maintenant désigné sous le terme de cathèdre). En tant que meuble, au Moyen Âge (XIIIème siècle), ce terme désigne un siège en bois à haut dossier et aux accotoirs pleins réservé au maître de maison. Elle est sans dais jusqu'au XVème siècle.

La Chaire a symbolisé la fonction d'autorité Religieuse et d'enseignement -, que l'on appelle 'magistère' - de l'évêque agissant comme successeur des apôtres. Ce qui a conduit à deux sens dérivés.



En architecture, la chaire désigne également le mobilier d'église où se tient le prédicateur durant une assemblée liturgique ; Le terme désigne le poste d'un professeur responsable de l'enseignement d'une matière dans l'enseignement universitaire. Jusqu'au XVIIème siècle, on utilisait indifféremment les mots « chaire » ou « chaise », la distinction entre les deux termes n'étant pas définitivement fixée à cette époque.

L'expression « chaire de Saint-Pierre » s'emploie lorsque le Pape parle avec toute son autorité de successeur de Saint-Pierre : Ce que l'on appelle 'parler ex cathedra'.

Depuis la réforme liturgique du concile Vatican II, introduisant des célébrations eucharistiques plus conviviales avec prédication plus personnelle les chaires de vérité ne sont que rarement utilisées et celles qui n'avaient pas de valeur patrimoniale ou artistique furent retirées des églises. En outre l'usage moderne des microphones et haut-parleurs facilite grandement l'audibilité, où que se trouve le célébrant ou le prédicateur. Le prêtre ne doit plus se rendre au centre de la nef (en « chaire ») pour donner son sermon.

La Colombe ainsi que la coquille fait référence au Baptême du Christ. Nous avons également le Triangle avec l'inscription en hébreu "Je Suis". Cette inscription est également présente sur le dessus du Retable de l'église.



III. Les objets de Liturgies :

Le Tabernacle :

Le tabernacle est, dans une église catholique, le meuble qui abrite le ciboire contenant les Hosties consacrées au cours de la Sainte Messe. Il peut être réalisé en bois, en métal, en pierre. Il est en général placé auprès de l'autel.

Les hosties consacrées mais non consommées sont conservées dès les premiers temps du christianisme : ainsi au temps des persécutions, les chrétiens conservaient l'Eucharistie dans leurs habitations dans de petits vases ou de petites boîtes.

Appelé aussi 'Tente de la rencontre' (Livre de L'Exode 33,7 – 29 ; 42). Durant le séjour des hébreux au désert, la tente était le Sanctuaire transportable, lieu privilégié de la présence de Dieu parmi son Peuple.

Sur le Tabernacle présent dans L'église de Bromeilles, nous pouvons y voir qu'il est coloré, ce qui signifie qu'un des texte de la Bible nous est présenté (Car, dans une église, tout est construit et réalisé en faisant référence à notre Bible chrétienne).

Et sur celui-ci, nous pouvons observer que, d'une part, nous y trouvons un nuage (Flèche **Verte Claire**), avec en son centre, un Triangle : Cela veut dire et a une référence purement Catholique, parce qu'il s'agit du Jour où Jésus avait été Baptisé, car une voix (La Voix de Dieu), avait été révélée, et Il a nous a énoncé : "Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, qui a toute mon Approbation." Nous y trouvons également des rayons divins de lumière, qui nous est présentée, pour nous transmettre, à quel point Dieu est d'une Beauté divine et ineffable.

Ensuite, nous trouvons juste au-dessous, un Agneau mort sur une table (Flèche **Bleue**) : Cela signifie donc qu'un Jour, un des Disciples du Christ, Jean, voyant Jésus, s'était écrié : "Le lendemain, Jean aperçut Jésus qui se dirigeait vers lui ; alors il s'écria : Voici l'Agneau de Dieu , celui qui enlève le péché du monde." Ou encore cette Parole :

"Il vit Jésus qui passait, et il dit : Voici L'Agneau de Dieu !"

De plus, Agnus Dei est une expression latine signifiant « Agneau de Dieu ». Chez les Chrétiens, elle désigne Jésus-Christ dans son rôle de victime sacrificielle, destinée à l'Offrande Pascale (Lors de son dernier repas auprès de ses Disciples, et que nous revivons sans-cesse le jour de la très Sainte Messe).

C'est aussi le nom d'une prière catholique chantée ou récitée pendant la célébration de la Sainte Messe. Au dessus du Tabernacle se trouve une Croix, qui signifie que Jésus se trouve bel et bien présent et vivant auprès de son Peuple de Baptisés, que nous sommes.



III. Les objets de Liturgies :

Le Reliquaire :

Un reliquaire est un réceptacle, généralement un coffret, destiné à contenir une ou plusieurs reliques. La dévotion populaire cherchant à honorer ceux dont les restes mortels étaient préservés fit que tout un art se développa, créant des reliquaires en matériaux précieux de forme et style esthétique divers.

Les reliquaires sont destinés à conserver les restes terrestres de saints personnages ou d'autres objets qui ont été sanctifiés par leur contact en les préservant de la corruption et des souillures. Ils sont généralement en métal, au moins pour ceux contenant les reliques les plus précieuses.



Ils servent aussi à garantir l'authenticité et l'intégrité des reliques et contiennent donc, pour chaque relique, une petite bande de papier ou de parchemin qu'on appelle authentique et par laquelle une autorité ecclésiastique, le plus souvent un évêque, certifie l'origine et le caractère sacré de la relique. Une des plus fameuses collections d'authentiques est celle attachée aux reliques conservées à Chelles, près de Paris, et désormais déposée aux Archives nationales. Ils servent à exposer les reliques à la piété des fidèles, soit dans l'église même, soit lors de procession.

Au départ en effet les reliques étaient conservées sous les autels des églises (reliquaires de fondation) ; mais à partir du XII^{ème} siècle on les exposa à la piété des fidèles (reliquaires de vénération), soit sur l'autel, soit sur une « tribune d'ostension », ou encore dans des reliquaires portatifs appelés monstrances.

Les reliquaires portatifs étaient parfois utilisés pour être montrés aux fidèles lors de tournées destinées à collecter des fonds. Une autre fonction du reliquaire, ou plutôt des ornements précieux du reliquaire, est de manifester la gloire et le prestige du saint dont il contient les restes, et au-delà du saint lui-même, la gloire et le prestige de la communauté qu'il protège.

Comme pour objet précieux en cas de crise, le reliquaire peut être fondu. En tant qu'objets précieux, les reliquaires sont d'habitude conservés dans le Trésor des églises avec les autres pièces d'argenterie, comme les calices.

Par ailleurs, une habitante de Bromeilles, **Maryvonne**, me raconta que lorsque de la Fête de la Saint Loup avait lieu le premier week-end du mois de Septembre, le village de Bromeilles se retrouvait autour d'un bon repas, puis, ensuite avait lieu la Procession avec le Reliquaire de Saint Loup dans les rues du village, avec les enfants des deux écoles présentes sur Bromeilles, et avait le droit d'obtenir une petite viennoiserie (Pain au chocolat / Croissant).

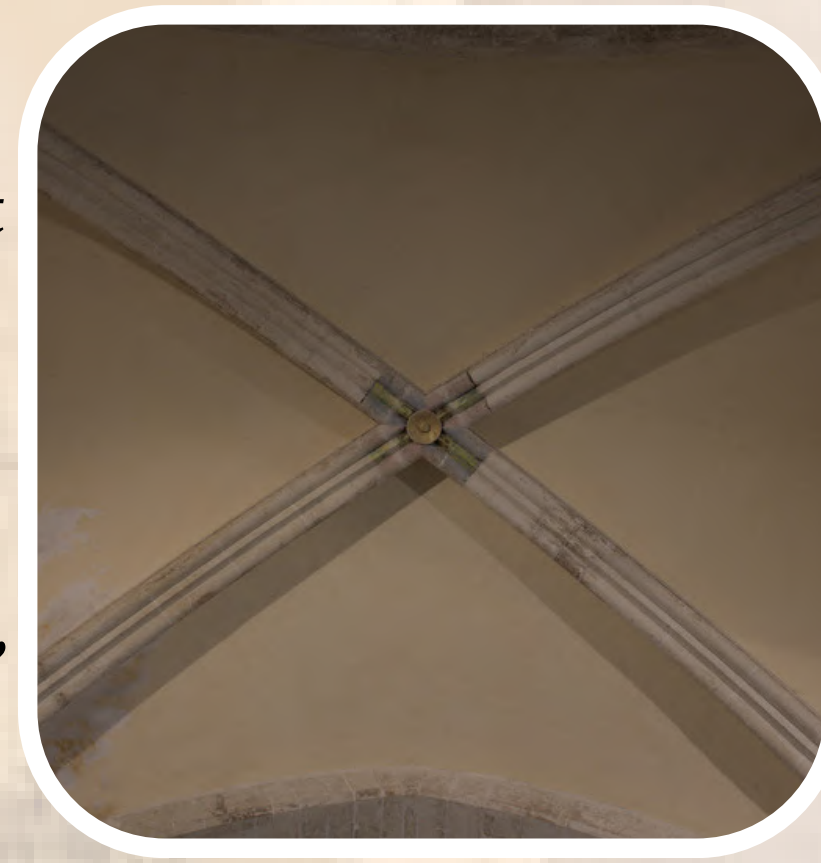
IV. L'architecture présente dans l'église :

Les arcs situés dans la partie de la Sacristie et du Chœur :

Sur le point de L'Architecture, notre très sublime église en est riche. Ce qu'il faut retenir avant tout, c'est que celle-ci avait été construite durant trois parties de siècles différents.

Elle avait été construite pendant toute la période durant laquelle s'était étendu toute la beauté de L'Art Roman.

Mais l'édifice se distingue de toutes les autres, d'une part son haut Clocher, mesurant approximativement, 60 mètres, et, d'autres parts, par son architecture suivant L'Art Roman, car à l'intérieur s'y trouve le tout début de L'Art Gothique. Nous pouvons donc affirmer avec une certitude absolue que L'église Saint Loup avait été construite durant les XIème et XIIème siècles passés.



Une voûte d'ogive, plus correctement dite voûte sur croisée d'ogives, est un élément architectural en forme d'arc diagonal de renfort (nervure anciennement appelée ogive) bandé sous la voûte gothique, dont il facilite la construction et dont il reporte la poussée vers les angles, permettant d'ouvrir largement les murs latéraux. Élément fondamental dans l'architecture gothique, elle apparaît entre 1180 et 1220, et couvre d'abord les cathédrales d'Île-de-France. Elle découle de la voûte d'arêtes romane, que les maçons gothiques avaient renforcée en plus des arcs doubleaux et des formerets, par deux arcs diagonaux appelés ogives. Celles-ci appareillées sous les arêtes se croisent sous la clef de voûte, pour former la croisée d'ogives.

La voûte d'ogives révolutionne véritablement l'architecture religieuse. La voûte d'ogive, issue de la voûte d'arêtes, consiste à construire des nervures qui reposent sur des piliers et qui se croisent à la clef de voûte puis à bâtir une voûte qui repose sur ces nervures. Formerets, doubleaux et ogives répartissent les poussées de la voûte qu'ils soutiennent non plus à l'époque romane sur toute la longueur des murs latéraux, mais sur des points porteurs parfaitement définis. Il suffit donc d'opposer des Arcs-boutants à ces points pour assurer la stabilité de l'édifice. Cette disposition offre de multiples avantages : Elle permet notamment de remplacer la plus grande partie des murs de l'église par des vitraux.



Photographie de L'Arc Brisé de L'Eglise donnant directement sur la Sacristie, et sur la Partie du Clocher.

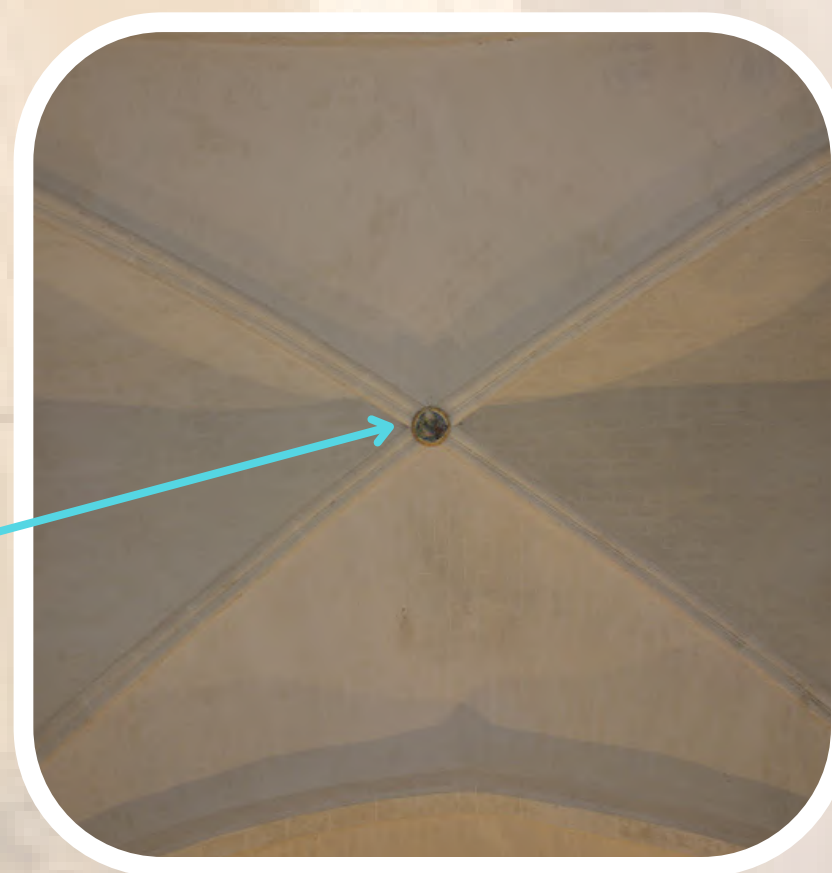
IV. L'architecture présente dans l'église :

Les arcs situés dans la partie de la Nef :

Dans la partie de la Nef, nous pouvons remarquer que l'épaisseur des différentes voûtures présent dans cette dernière est plus petite.

Cela signifie que nous avons changer d'art, et que nous voyons actuellement des voûtes Gothique, qui affirme bel et bien que la partie de la Nef de l'église, avait été la dernière construite.

De-même, nous pouvons voir que la clef de voûte (Flèche **Bleue Turquoise**), est différente que celles vues dans la précédente partie (Le Chœur), car nous pouvons voir qu'en celle-ci, la clef de voûte était toute simple, décorée de peinture, tandis que dans celles présentées sont décorées, puis font également référence à un épisode de la Bible, comme L'Eucharistie, ou encore ici même, l'épisode où Jésus avait nourris une foules de plus de 5000 hommes.



L'architecture romane, qui précède le gothique, se caractérise par des arcs en plein cintre et des voûtes. Ces voûtes romanes sont massives et très lourdes, elles nécessitent des murs d'appui épais, le plus souvent renforcés par des contreforts accolés de place en place. Le principe de la croisée d'ogives est pourtant développé dès le milieu du XIème siècle par les architectes lombards puis repris par les maîtres d'œuvre normands à l'abbaye de Lessay et à la cathédrale de Durham à la fin du XIème siècle ; Mais ces derniers n'en tirent pas toutes les possibilités comme les maîtres d'œuvre d'Île-de-France de l'ars FRANCIGENUM, appelé aussi Gothique.

L'architecture gothique amène une solution élégante aux problèmes de forces que connaît le roman. L'idée centrale de la croisée d'ogives est de faire des voûtes qui reposent non pas directement sur des murs, mais sur ces ogives croisées qui, avec les ogives elles-mêmes, convergent vers des piliers. La poussée n'est plus répartie tout au long du mur, mais concentrée sur un point au sommet du pilier. De ce fait, le mur lui-même ne sert à rien et peut être vidé (pour placer des grandes baies par exemple) et la poussée reçue au sommet des piliers peut être facilement compensée par des arcs-boutants. Les ogives désignent des arcs en nervures diagonales qui se croisent. Elles déterminent, seules ou avec d'autres nervures (liernes, tiercerons) des quartiers de voûtes ou voûtains.



IV. L'architecture présente dans l'église :

Les Contreforts :

En terme Architecturale, un contrefort est un renfort de maçonnerie saillant et massif élevé sur la face extérieure d'un bâtiment voûté et qui sert à contenir les effets d'une charge ou de la poussée des arcs et des voûtes afin d'assurer la stabilité du mur contre lequel il se dresse. Les contreforts sont généralement intégrés à la maçonnerie, mais ils peuvent également être indépendants.

Les architectures perse, romaine et byzantine reportent généralement les organes de butée, généralement des cloisons, à l'intérieur. Elles utilisent parfois des contreforts qui prennent l'aspect d'une colonne engagée ou d'un pilastre.

Les contreforts sont typiques de l'architecture romane, notamment dans l'architecture chrétienne. Ainsi, dans les églises à nef unique, la résistance aux poussées est assurée par les murs munis de contreforts.



Les maîtres maçons romans réduisent le contrefort à ce qu'exige son rôle : un simple éperon vertical de faible saillie couronné d'un glacis.

Dans les églises à trois nefs, la résistance aux poussées dans la nef centrale est fournie par les culées qui sont les piles elles-mêmes, appelées piles-culées. Pour assurer une stabilité suffisante, les maîtres maçons renforcent les murs extérieurs avec des contreforts et recourent à un artifice d'encorbellement que les constructeurs gothiques érigeront en méthode : les piles sont renforcées extérieurement par un éperon qui s'appuie en porte à faux sur les reins des voûtes des collatéraux.

Ces motifs, ci-présent, sont ce que l'on appelle des "TIRANTS", c'est-à-dire ce ne sont pas que des éléments décoratifs, mais bien un matériau de travail, qui sert, notamment à garder une stabilité constante de L'église, pour éviter l'écroulement d'un mur, d'une cloison.

Ce qui veut dire que ces Tirants, sont des éléments décoratifs, mais également de veiller à la Sécurité de L'église. Pour L'église, le tirant traverse tout le contrefort, la Partie de L'église, et va rejoindre le Deuxième de la même manière.

Cela est également une membrure qui reprend des efforts de traction entre deux poussées divergentes, et évite le déversement d'un mur, l'écartement des pièces de charpente... Contrairement à l'étrésillon qui travaille en compression en empêchant le rapprochement de deux pièces, le tirant est soumis à une traction.

En maçonnerie, le tirant est une tige métallique dont chaque extrémité est solidaire d'une ancre en forme de X, de Y ou de S, destinée à prendre appui sur la maçonnerie.



IV. L'Architecture présente dans l'église :

Le Portail :

L'arc brisé est formé par deux ou quatre segments d'arcs égaux concaves qui se recoupent en un point situé au sommet du tracé, formant ainsi une figure symétrique.

L'arc brisé est un des éléments caractéristiques de l'architecture gothique. Après avoir été en plein cintre à l'époque romane, les baies, les croisées d'ogives et les voûtes prennent la forme de l'arc brisé. L'arc brisé est une ogive en forme d'arc à angle aigu. Il prend aussi le nom d'arc en tiers point.

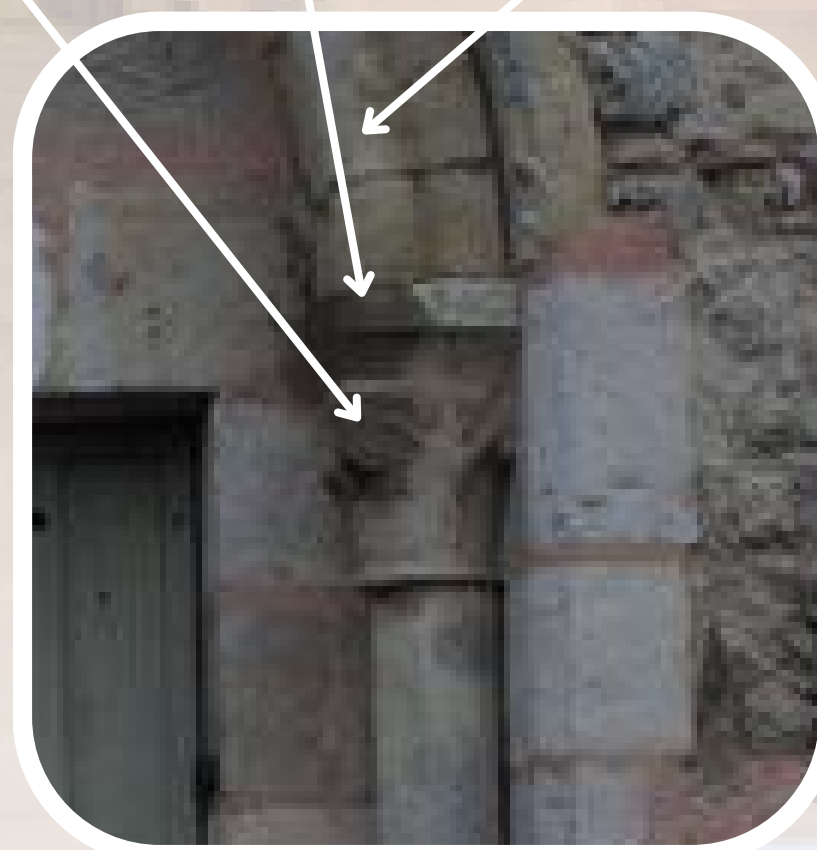
En architecture, il offre la caractéristique technique permettant de moins pousser au vide que l'arc plein cintre. Sa plus grande solidité permet d'élever les édifices plus haut sans recourir à de massifs contreforts. L'arc brisé apparaît vraiment en France à la fin du XIe siècle avec l'arrivée du style ogival. Son utilisation se généralisera pleinement au XIIIe siècle.



Une pointe-de-diamant désigne une forme d'ornement utilisée :

- Pour des pierres taillées en facettes, ornement de moulure fréquent à l'époque romane et repris à d'autres époques ;
 - La surface d'une boucharde est constituée de pointes de diamant.
- La pointe de diamant est un bossage en forme de polyèdre, taillé en facettes à la manière d'un diamant.

- Un Crochet
- Un Tailloir
- Une Tore



- Frise en pointes-de-diamant
- Un Claveau

Un crochet, appelé aussi crosse végétale ou plus simplement crosse, est un ornement saillant en pierre sculptée, recourbé à son extrémité, et qui s'enroule comme un bourgeon de feuillage, typique de l'architecture médiévale. On le trouve fréquemment sur les flèches des églises méridionales, sur les rampants des frontons, les frises, les corniches, les pinacles.

Dans le gothique flamboyant, les feuilles qui le composent sont des feuilles de chardon, de passiflore, de chou frisé, de persil ou de géranium.

IV. L'architecture présente dans l'église :

L'ancienne Absidiole (I) :

L'abside, du latin absis lui-même dérivé du grec ἄψις / hapsís, « voûte, arcade », est une niche semi-circulaire couverte en général d'une voûte en cul-de-four. Elle est le plus souvent saillante. On la trouve dans des bâtiments monumentaux ou privés. Courante dans l'architecture romaine antique, en particulier dans les basiliques civiles, cette forme sera reprise dans les églises chrétiennes, où elle abrite en général le chœur et le sanctuaire. Dans les édifices chrétiens, elle est généralement orientée vers l'est, et elle termine le sanctuaire soit par un hémicycle, soit par des pans coupés, soit par un mur plat.



Vue de l'ancienne Absidiole (Qui est l'actuelle Sacristie), avec vue sur la Porte (Avec un Arc en Anse de Panier) menant à l'extérieur.

L'abside est un volume qui prolonge une façade d'un bâtiment, en forme de demi-cylindre surmonté d'un quart de sphère (voûte en cul-de-four). Son emploi délimite à l'intérieur du monument un espace privilégié, qui attire le regard et où l'on peut mettre en valeur une statue ou le siège de l'empereur, du magistrat, ou la cathèdre de l'évêque dans le cas des premières églises chrétiennes.

Les innovations architecturales dans la Rome antique au Ier siècle voient la généralisation de l'abside dans les monuments publics, tels que les thermes romains ou les basiliques civiles. L'architecture chrétienne a repris cet élément lorsqu'elle a adapté les Basiliques civiles au culte.



Vue de l'ancienne Absidiole (Qui est l'actuelle Sacristie), avec vue sur l'ouverture de L'Abside en Cul-De-Four (Therme Architecturale).

Bien que le mot « abside » ne doive rigoureusement s'appliquer qu'à l'espace intérieur la tribune ou cul-de-four qui clôt la basilique antique, on l'emploie aujourd'hui pour désigner le chevet, l'extrémité de l'ensemble chœur et sanctuaire, et même les chapelles circulaires ou polygonales des transepts ou du rond-point. On appelle « chapelles absidiales », les chapelles qui ceignent l'abside principale. Viollet-le-Duc relève que, même s'il existe des exceptions, on peut affirmer que « généralement les absides sont les parties les plus anciennes des édifices religieux », à quoi il donne plusieurs raisons : **D'une part**, la construction d'une église commence souvent par l'abside ; **D'autre part**, comme il s'agit du lieu saint, lieu du culte, on a souvent hésité à le modifier ; Enfin parce que, pour des raisons constructives, c'est la partie la **plus solide** d'un édifice religieux.



Vue de l'ancienne Absidiole (Qui est l'actuelle Sacristie), avec vue sur la corde de la cloche, ainsi que sur le câble de l'halogène du clocher.

IV. L'architecture présente dans l'église :

L'ancienne Absidiale (II) :

L'abside, du latin absis lui-même dérivé du grec ἄψις / hapsís, « voûte, arcade », est une niche semi-circulaire couverte en général d'une voûte en cul-de-four. Elle est le plus souvent saillante. On la trouve dans des bâtiments monumentaux ou privés. Courante dans l'architecture romaine antique, en particulier dans les basiliques civiles, cette forme sera reprise dans les églises chrétiennes, où elle abrite en général le chœur et le sanctuaire. Dans les édifices chrétiens, elle est généralement orientée vers l'est (Vers la ville de Jérusalem), et elle termine le sanctuaire soit par un hémicycle, soit par des pans coupés, soit par un mur plat.



Vue de l'ancienne Absidiale - partie extérieure - (Qui est l'actuelle Sacristie), avec vue sur, probablement, une ancienne porte d'entrée (Désormais murée) de l'ancienne Absidiale.



Sébastien est un saint martyr romain ayant vécu, selon la croyance chrétienne, au IIIème siècle. Il est fêté selon le Martyrologe romain le 20 janvier en Occident et le 18 décembre en Orient.

Né à Narbo Martius, en Gaule (aujourd'hui Narbonne), Sébastien est citoyen de Milan, en Italie. Militaire de carrière, il est pris d'affection par les empereurs Dioclétien et Maximien Hercule, qui le nomment centurion. Durant la persécution de Dioclétien, il est pourtant exécuté sur ordre des souverains pour avoir soutenu ses coreligionnaires dans leur foi et accompli plusieurs miracles.

Vue de l'ancienne Absidiale avec vue sur la Statue de Saint Sébastien (Statue en bois peint, datant du XVIIIème siècle).

Par ailleurs, nous pouvons remarquer qu'à côté de l'Abside principale, qui possède la forme du Retable de l'église, qui contient toutes les différentes Statues en bois peintes et datant du XVIIIème Siècle se trouve l'ancienne Absidiale qui est actuellement la Sacristie.

Nous pouvons remarquer que la Sacristie contient deux vitraux, qui sont exactement les mêmes que dans tout le reste de l'église. Sur ces vitraux, nous en avons un, qui se situe devant nous, sur la photographie présente sur votre droite, qui est le plus petit de tous, et nous pouvons voir aussi que s'y trouve une grande uniformité sur tout l'ensemble des vitraux, mais également sur l'entièreté de l'église. De chaque côté, nous remarquons une petite, puis une grande pierre, et cela pour tout son ensemble, et la clé de voûte (Pierre centrale du vitrail). (Flèche **Jaune**).



Vue de l'ancienne Absidiale (qui est l'actuelle Sacristie), avec vue sur son extérieur.

IV. L'Architecture présente dans l'église :

La Nef :

En architecture, la nef est une salle oblongue d'une basilique civile ou d'une église allant du portail à l'hémicycle (pour la basilique), de la façade à la croisée du transept ou à l'entrée du chœur (pour l'église avec ou sans transept) et qui est fermée par deux murs latéraux et un comble. La nef comprend le vaisseau central et les éventuels collatéraux. Dans le langage courant, le terme de « nef » est souvent pris comme synonyme de vaisseau central, ce qui est inexact car la nef peut être constituée de plusieurs vaisseaux. Le mot « nef » signifie au sens premier « navire ». C'est la raison pour laquelle il a été particulièrement utilisé pour désigner cette partie de l'église



Photographie avec vue sur la Nef de l'église.



Photographie avec vue en détail sur un Chapiteau de Style Corinthien.
Nous remarquons également les Feuilles d'Acanthes.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer que la partie de la Nef est la toute dernière partie à avoir été construite, donc celle-ci parachève l'ensemble de l'église. Dans cette partie, nous pouvons y observer une architecture peu différente de la partie de la Sacristie, mais également du Chœur. Nous pouvons voir, d'une part, que l'église avait été construite durant les deux styles en architecture (Roman - Gothique), car sur la majorité des chapiteaux n voyons des modèles de Feuilles d'Acanthe (Flèche Blanche), qui était utilisé en architecture, principalement durant l'Art Gothique. Les bâtisseurs s'étaient inspiré des chapiteaux réalisés par les Romains, dans les différents Temples ou autres monuments, que nous leur devons. (EX : le Colisée de Rome).

La feuille d'acanthé est un motif ornemental très utilisé dans l'architecture grecque classique, l'architecture romaine, l'architecture romane, l'architecture néoclassique et l'architecture éclectique. La menuiserie et l'ébénisterie en font également un grand usage à partir du style Renaissance jusqu'au style Louis XVI.

Ce motif ornemental est inspiré des feuilles d'espèces méditerranéennes du genre ACANTHUS, qui ont des feuilles profondément découpées. Les espèces ACANTHUS MOLLIS (Acanthe à feuilles molles) et ACANTHUS SPINOSUS (Acanthe épineuse), aux feuilles encore plus découpées, ont toutes deux été citées comme étant le modèle de ce motif.



Photographie avec vue complète de la Nef, de la partie du Chœur de l'église.

IV. L'architecture présente dans l'église :

Les fonds-Baptismaux :

Les Fonds-Baptismaux (masculin pluriel, invariable ; du latin : fons : « fontaine, source ») sont un mobilier ecclésiastique utilisé pour le baptême dans les églises chrétiennes.

Dans la religion chrétienne, les fonts baptismaux servent typiquement aux baptêmes par aspersion. Les fonts les plus simples ont un pilier de 1,5 m avec un support pour un bassin d'eau. Les matériaux taillés et sculptés varient considérablement, allant du marbre au métal ou au bois. Le plus souvent, les fonts baptismaux sont situés dans l'angle nord-ouest de l'église, soit à gauche en entrant, ce qui métaphorise la sortie par le baptême de l'ombre humide à la chaude lumière.



Photographie des Fonds-Baptismaux de l'église Saint Loup de Bromeilles.



Photographie de l'intérieur des Fonds-Baptismaux de l'église.

Les cuves baptismales du Moyen Âge sont autant variées par la forme que par la matière. Elles sont à pans ou circulaires et même carrées, lobées, ovales, creusées à fond de cuve ou en cuvette ; leurs parois sont ornées de feuillages, de simples moulures, de figures ou de compartiments géométriques ; Elles sont taillées dans de la pierre ou du marbre, coulées en bronze ou en plomb. Leurs couvercles se composent de châssis de bois, de lames de métal, ou sont richement ornés en forme de cônes ou de dais. Beaucoup de fonts baptismaux ont huit côtés pour rappeler la nouvelle création. L'octogone est intermédiaire entre le rond naturel et le carré culturel. Certains fonts ont trois côtés pour rappeler la Sainte Trinité : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

C'est le cas des fonts baptismaux de la chapelle royale dans le château de Drottningholm en Suède, que l'on doit à l'orfèvre français Ambroise Cousinet.

Ils sont parfois placés devant la nef de l'église pour rappeler aux fidèles leur baptême qui représente leur entrée dans l'Église. Dans plusieurs églises du Moyen Âge et de la Renaissance, une chapelle spéciale ou même un bâtiment dédié, dit baptistère, abritait les fonts baptismaux.

La quantité d'eau est habituellement faible (un litre ou deux). Certains fonts sont alimentés par de l'eau de source ou une pompe pour imiter l'effet d'un ruisseau et communiquer l'effet des eaux vivantes du Baptême.

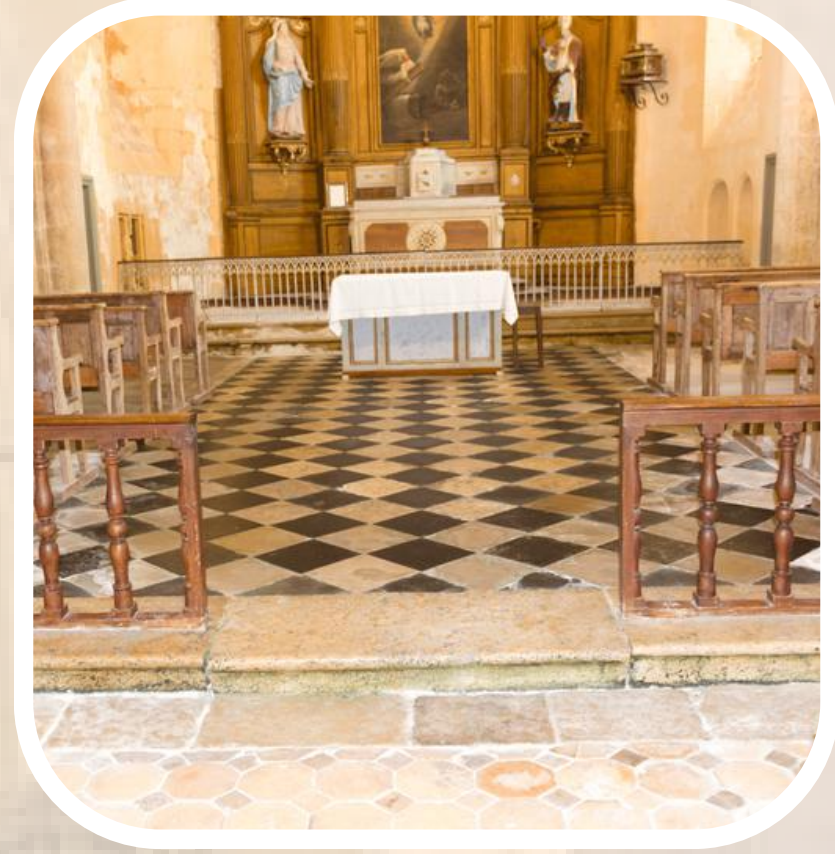


Photographie de la cloche en cuivre des Fonds-Baptismaux de l'église Saint Loup de Bromeilles.

IV. L'Architecture présente dans l'église :

Le Chœur :

En architecture, le chœur, du grec ancien χορός / khorós (« ensemble de chanteurs »), est la partie du plan d'une église où se trouve le maître-autel et où se tiennent les clercs et les chantres.



À l'origine, l'autel est localisé dans l'abside, ou dans la nef centrale dans les églises d'Afrique. À l'époque byzantine, il est installé de préférence dans une enceinte adjacente ou sur une plate-forme située au même niveau que l'abside. Cette enceinte de l'autel est appelée le chœur mais ce terme peut entraîner des confusions avec l'usage médiéval où il est souvent l'équivalent du chevet.



Le chœur est la partie de l'église réservée au clergé, quelquefois appelée chœur liturgique ou chœur des chantres pour la distinguer du chœur architectural qui comprend l'ensemble de la nef située autour du chœur liturgique (collatéral du chœur). Il peut comprendre le sanctuaire où se déroule le cérémonial liturgique autour du maître-autel, lieu le plus important de l'église.

Le Chœur peut comprendre des travées et se terminer par une abside cintrée ou polygonale, mur plein s'il n'y a pas de déambulatoire ou rond-point dans le cas contraire, ou par un mur plat d'un chevet plat.

Le corps ecclésiastique est divisé en haut-chœur qui comporte les dignitaires hiérarchiques et en bas-chœur le bas clergé, les clercs et les laïcs, réunis autour des choristes, autrefois professionnels (et souvent amenés, du moins pour les principaux, à prendre les ordres, mineurs comme celui de lecteur, ou majeurs comme ceux de sous-diacre, diacre ou prêtre). Dans un collège de chanoines, ils pouvaient aussi bénéficier d'une semi-prébende canoniale, ou même d'une prébende, affectées aux stalles inférieures du haut-chœur. En Occident, le chœur est généralement situé dans la partie occidentale de l'abside, entre la croisée du transept et la partie orientale de l'abside où se trouve l'autel. Dans les abbaciales, il est réservé aux Moines.



Photographie de l'Arc brisé de l'église donnant directement sur la Sacristie, et sur la partie du Clocher.

IV. L'architecture présente dans l'église :

La Croix :

La vraie Croix, dite également Sainte Croix, serait la croix sur laquelle Jésus-Christ a été crucifié.

Selon une tradition chrétienne qui remonte à la fin du IV^{ème} siècle, c'est la mère de l'empereur Constantin Ier, l'impératrice Hélène, qui aurait découvert la Croix de Jésus ainsi que celles des deux larrons, lors d'un pèlerinage en Palestine entrepris en 326. Ce récit central de la légende constantinienne lance le culte de la « Vraie Croix » qui devient dès lors l'une des principales reliques de la chrétienté, faisant l'objet d'une vénération particulière. Des reliquaires portant le nom de staurothèques sont spécialement fabriqués pour abriter les fragments.



Pour le christianisme, la croix du Christ est en effet considérée comme l'instrument du salut de l'humanité puisque, selon cette religion, le Christ, par sa mort, a racheté les hommes de leurs péchés, et particulièrement du péché originel. Jusqu'en 1960, deux fêtes marquaient, dans le calendrier liturgique catholique, l'importance de cette relique : le Recouvrement de la Croix (le 7 mai), supprimé en 1960, et l'Exaltation de la Sainte-Croix (le 14 septembre). Les Évangiles sont les seuls documents canoniques permettant de connaître les circonstances de la mort de Jésus de Nazareth. Selon ce que rapporte l'Évangile de Marc, rédigé en grec, Jésus est mort juste en dehors des murailles de Jérusalem, en un lieu appelé Golgotha. Là, il a été cloué sur un stauros (« croix » en grec) et pendu à un xylon (« bois » en grec) entre deux malfaiteurs que la tradition populaire chrétienne désigne sous le nom de bon et mauvais larrons. Toujours selon ce texte, une inscription portant le motif de sa condamnation accompagnait son supplice. Selon l'archéologie et les textes antiques, les techniques de crucifiement ont varié selon les époques et les régions. L'une d'elles consiste à clouer ou ligoter le condamné à une traverse de bois (stauros en grec, patibulum en latin). Puis cette traverse était fichée dans un pieu vertical (en grec xylon, c'est-à-dire « bois » ; en latin crux ou furca) moins élevé qu'on ne l'imagine en général, les pieds du supplicié touchant presque le sol. Le tout formait ce que les Romains appelaient une crux (terme à l'origine du français « croix »). Le condamné mourait par asphyxie, après plusieurs heures de terribles souffrances. Particulièrement douloureux et humiliant, ce genre de mort était, dans le monde romain, réservé aux esclaves et aux non citoyens. À partir du IV^{ème} siècle, l'Empire romain étant devenu chrétien, ce supplice fut abandonné, car il ne convenait plus à un État se réclamant officiellement d'un homme qui avait été exécuté de cette manière.

IV. L'architecture présente dans l'église :

Les Vitraux (I) :

Le vitrail est une composition de verre formée de pièces de verre. Celles-ci peuvent être blanches ou colorées et peuvent recevoir un décor. Le mot vitrail désigne une technique, alors que la fermeture d'une baie fixe avec du verre s'appelle une verrière.

On retrouve des traces de vitrail primitif durant l'Antiquité tardive sur les ouvertures d'édifices religieux chrétiens. Le vitrail actuel va être inventé au début du Moyen Âge, avec des pièces de verre assemblées par des baguettes de plomb, spécifiquement profilées.



Photographie d'un petit vitrail, comportant l'arc brisé, situé dans la partie de la Nef, du côté nord de l'église.

Ce procédé de sertissage par « mise en plomb », bien qu'aujourd'hui toujours dominant, n'est pas le seul en usage : d'autres techniques, telles que celles du ruban de cuivre (aussi appelée méthode Tiffany, de son concepteur Louis Comfort Tiffany), de la dalle de verre enchâssée dans le béton ou le silicone, de collages (avec des résines ou des polymères), de thermoformage, de fusing et du vitrail à verre libre, peuvent être utilisées ou combinées.

Un vitrail est appelé vitrerie lorsque son dessin est géométrique et répétitif (par exemple des losanges ou des bornes). La vitrerie est généralement claire et sans peinture. La surface peinte des verres est apparente. Les plombs en H sont visibles avec leurs jonctions soudées, de même que les fers raidisseurs et les fils de cuivre qui les lient au vitrail.



Photographie d'un des deux vitraux situés dans l'église. Nous pouvons remarquer qu'à son extérieur, se trouve une protection de plusieurs barres en métal.

Selon l'Institut national des métiers d'art, la France, pays de cathédrales, est le pays qui a la plus grande surface de vitraux dans le monde, soit 90 000 m² de Vitraux.

Un vitrail et une vitrerie au plomb se réalisent suivant le même procédé : en associant le plomb et le verre. Le verre utilisé est plat, d'une épaisseur variant entre 1,5 mm et 5 mm, et le plomb se présente sous forme de baguettes, en forme de H couché. Les pièces de verre sont serties dans les plombs puis l'ensemble est maintenu définitivement grâce aux soudures réalisées à chaque intersection des plombs.



Photographie d'un des trois vitraux situés dans la partie de la Nef, et du côté sud de l'église. C'est, comme tous les autres vitraux, un arc brisé.

IV. L'Architecture présente dans l'église :

Les Vitraux (I D) :

La technique du vitrail laisse peu de place à l'improvisation pendant la réalisation. Le dessin, la couleur, la solidité et la pérennité du vitrail, etc., mais surtout la qualité de la lumière qui pénétrera dans l'architecture doivent être définis en amont.

C'est donc la maquette qui est un document et qui montre également un aperçu détaillé d'un vitrail en le représentant à l'échelle 1/10. La maquette comporte le tracé des plombs, la coloration des verres, la peinture éventuelle et le passage des armatures métalliques. Elle sert de point de départ pour l'élaboration d'un devis.



Photographie d'un des deux vitraux double, comportant l'arc brisé, situé dans la partie du Chœur, et du côté sud de l'église.

C'est un document qui montre un aperçu détaillé d'un vitrail en le représentant à l'échelle 1/10. La maquette comporte le tracé des plombs, la coloration des verres, la peinture éventuelle et le passage des armatures métalliques. Elle sert de point de départ pour l'élaboration d'un devis.

La maquette met en valeur les proportions des pièces les unes par rapport aux autres et par rapport à la taille de la fenêtre (surtout dans le cas des vitreries). La maquette sert de document de référence tout au long de la réalisation du vitrail.

La Coloration est une étape permettant de déterminer l'harmonie des différents verres colorés. On choisit les verres suivant les couleurs indiquées sur la maquette et en tenant compte de leur nature : antique, plaqué, imprimé... Vers 1655 Pierre Boulanger inventa de nombreuses formes différentes de vitraux.

C'est le « dessin technique » du panneau, réalisé à l'échelle 1/1 sur du papier bulle. Le réseau des plombs est tracé avec précision en utilisant la maquette comme modèle. Il est ensuite calibré pour que l'on coupe les verres. Dans le cas d'un vitrail figuratif, on procède à un agrandissement de la maquette. Si l'on possède un carton, on peut décalquer le dessin des plombs sur le papier. Dans le cas d'une vitrerie, on utilise un compas à balustre pour reporter les écartements identiques.

Les pièces sont différenciées par des numéros afin d'être facilement localisées. Ces indications peuvent être le numéro de la baie, le numéro du panneau dans la baie et le numéro de la pièce dans le panneau. Elles peuvent également mentionner la référence du verre qui leur est attribué. Une feuille de verre peut avoir des variations de valeur qui seront visibles sur les pièces. On peut donc indiquer le sens du dégradé (+ / -) ou l'intensité choisie (forte, moyenne, faible).

IV. L'architecture présente dans l'église :

Les Vitraux (I I I) :

Avant d'être calibré, le tracé est reporté sur un calque. Cette « sauvegarde » est importante pour la réalisation de futures copies ou d'éventuelles réparations de pièces cassées. Il sert aussi à positionner les pièces qui sont coupées et éviter les confusions et les pertes. Un deuxième calque peut être réalisé pour le sertissage, il servira de guide en étant glissé sous le panneau.

Après avoir réalisé le calque, le tracé est découpé méthodiquement. Le calibrage sert à conserver les mesures du panneau en tenant compte de l'assemblage verre/plomb. Il convient d'enlever l'épaisseur de l'âme du plomb (1,75 mm) sur le tracé. Celle-ci est répartie de chaque côté du trait, puis enlevée.

On obtient des calibres en papier fort qui servent de guide pour la coupe de chaque pièce. Il est réalisé différemment suivant le motif du panneau :

- Le calibrage à la lame et au réglet est utilisé pour les motifs rectilignes (losanges, bornes...) dont la coupe des pièces se fait souvent à la pige. L'outil passe symétriquement de chaque côté du trait;
- Le calibrage aux ciseaux à calibrer (nommé aussi ciseau à trois lames) est utilisé pour découper les formes courbes. Ils possèdent une lame centrale mesurant 1,75 mm qui retire l'épaisseur de l'âme du plomb.

L'organisation est différente suivant le motif et le type de pièces à débiter :

- Si chaque pièce est unique, on utilise individuellement chaque calibre. Ce cas s'applique souvent à des motifs calibrés aux ciseaux à trois lames. Le coupe-verre suit rigoureusement le bord du calibre sans l'empiéter.

Pour obtenir une pièce, il faut exécuter plusieurs traits de coupe, c'est-à-dire autant de traits que son contour en comprend. Généralement, les côtés les plus difficiles sont coupés en priorité pour éviter les pertes de temps et de matière. Pour les pièces qui ont des creux, on procède en « coupes d'appel » qui permettent de progresser successivement vers la forme désirée. La coupe des pièces est très précise, car chaque défaut peut modifier le résultat, soit dans les mesures, soit dans le motif. Les calibres servent de guide pour chaque pièce et leur superposition avec les pièces doit être parfaite. On utilise un diamant (naturel ou synthétique) ou un coupe-verre (roulette de vitrier).

D'une façon générale, l'action de la coupe se fait en deux temps : une rayure puis un décrochage. Si la rayure est correctement effectuée, le verre « file » et le décrochage se fait rigoureusement à cet endroit (une amorce de fissure est créée qui guide la découpe). Dans tous les cas, plus le décrochage est tardif, moins il est facile car la coupe se referme ensuite peu à peu. Si la main ne peut décrocher les deux morceaux, on utilise une pince à détacher positionnée perpendiculairement au trait de coupe. Si les bords sont imparfaits après le décrochage, on les rectifie avec une pince à gruger. Pour une meilleure finition, la pierre carborundum permet d'améliorer le bord des pièces.

IV. L'architecture présente dans l'église :

Les Vitraux (IV) :

Pour une pièce qui se répète en série, les passages successifs du coupe-verre vont déformer le calibre.

On peut en fabriquer une copie dans un matériau plus résistant que l'on appelle clinquant.

Si les pièces ont des largeurs identiques et parallèles, elles sont coupées en série à l'aide d'une pige.

Les bandes sont débitées en faisant glisser la pige sur la feuille de verre contre la règle de la table de coupe. Pour couper des rectangles, on a besoin d'une pige pour la longueur et d'une deuxième pour la largeur. La première bande est débitée par la deuxième pige. Pour couper des carrés ou des losanges, on utilise deux fois la même pige ! Ce procédé permet de conserver précisément les dimensions des pièces qui doivent être identiques.

Pour enlever en série la même partie d'une pièce à bords rectilignes, on fabrique des machines. La pièce est calée dans un assemblage de petites règles en bois où l'on fait glisser le coupe-verre contre le dernier morceau cloué. De cette façon, le passage de l'outil se fait systématiquement au même endroit.

Aussi appelé « mise en plomb », il commence lorsque les pièces du panneau sont coupées et qu'elles ne nécessitent plus aucun traitement de décoration (peinture, cuisson, sablage...). Le sertissage regroupe l'ensemble des gestes pour assembler les verres et les plombs. Le « chemin de plomb » détermine son organisation. Il est étudié au préalable pour obtenir un réseau solide et logique lors du montage. Au-delà de sa fonction mécanique, le chemin de plomb dessine le motif du vitrail ; le sertissage doit donc respecter le dessin pour qu'il soit lisible.

Des fouilles archéologiques ont permis de découvrir des exemples de moules à plomb dès le XI^{ème} siècle. Il s'agit de blocs de pierre calcaire, contenant des rainures afin de couler plusieurs vergettes de plomb à la fois.

Les équipements et outillages : La table de montage est le support qui va recevoir l'assemblage. Elle est en bois (de peuplier de préférence) et reçoit deux règles clouées perpendiculairement sur ses bords.

Ces règles sont biseautées pour recevoir le plomb d'entourage. Le montage vient s'appuyer dans le coin formé à gauche ou à droite du monteur suivant s'il est gaucher ou droitier.

Le monteur utilise des couteaux de montage de différentes largeurs qui servent à couper le plomb et à le manipuler. On peut aussi utiliser un couteau à plomb en forme de serpe. Celui-ci dispose d'une lame courbe finissant en pointe et d'un manche souvent muni d'une butée en étain pour remplacer le marteau. Le marteau sert à taper les extrémités des plombs, à planter les clous de montage, à tasser les verres dans les plombs (avec son manche) et à tasser le panneau quand le sertissage est terminé.

L'ouvre-plomb sert à écarter les ailes des plombs pour qu'ils accueillent les pièces. Les clous de montage servent à maintenir les pièces provisoirement lors du montage. Leur forme est conique pour ne pas écailler le verre et pour qu'ils s'enlèvent aisément.

IV. L'architecture présente dans l'église :

Les Vitraux (V) :

Chaque plomb doit être légèrement aplati à son extrémité afin de pouvoir pénétrer jusqu'au cœur d'un autre déjà installé. Un plomb situé entre deux verres doit être immédiatement coupé et aplati pour que le suivant puisse couvrir le montage effectué. Un plomb n'est jamais coupé au milieu d'une pièce, le suivant vient toujours l'arrêter. Avant d'être soudées, les ailes des plombs sont rabattues à l'aide d'une spatule à rabattre pour consolider le panneau. Cet outil est en bois ou en plastique et peut avoir deux formes : soit pour rabattre les deux ailes en même temps, soit pour rabattre une seule aile à la fois.

Lorsque tous les plombs sont assemblés, le réseau est solidarisé en faisant fondre un peu d'étain sur chaque intersection.

L'étain est le métal utilisé pour le soudage car il fond à très basse température (232 °C). On l'utilise sous forme de baguettes composées d'un mélange avec 40 % de plomb, afin de former un mélange proche de la concentration eutectique qui fond à plus basse température. De l'oléine est appliquée sur chaque intersection à l'aide d'un pinceau ou en imprégnant la baguette d'étain. Cette huile sert à décaper la surface du plomb pour que la soudure adhère. La stéarine est aussi utilisée ; elle remplit la même fonction que l'oléine mais elle présente l'aspect d'un bloc cireux blanc que l'on frotte aux intersections. Le fer à souder est un appareil qui produit de la chaleur vers une panne en cuivre, il peut être électrique ou à gaz. La panne peut être de taille et de forme variable.

Le chevauchement des ailes des plombs est recouvert et dissimulé sous l'étain. La soudure est légèrement bombée sans être trop grosse. Sa forme est centrée sur l'intersection de façon symétrique sans être trop étalée et l'ensemble formé est homogène. La deuxième face du panneau est ensuite contre-soudée à l'exception du plomb d'entourage qui ne l'est pas.

Cette opération assure l'étanchéité et consolide le vitrail. Elle reste controversée parmi les professionnels car ses effets à long terme peuvent altérer la qualité des matériaux. Lorsque les plombs sont soudés, le panneau n'est pas encore hermétique. On comble les fins espaces entre les verres et les plombs à l'aide d'un mastic liquide. Celui-ci est appliqué à l'aide d'une brosse ronde pour qu'il pénètre entre les ailes des plombs et la surface du verre. Ceci nécessite un nettoyage intensif utilisant de la sciure de bois et une brosse à chiendent.

Ce type de masticage est fortement déconseillé dans le cas d'un panneau ancien possédant des pièces peintes : on exerce alors un masticage « au doigt » à l'aide du même mastic (préparé plus ferme), ce qui évite un contact sur la totalité des surfaces.

Le mastic est une composition à base d'huile de lin, de blanc de Meudon (d'Espagne, de Troyes) et de siccatif (pour accélérer le séchage). Le panneau sèche ensuite selon plusieurs variantes, certains ne rabattant pas les ailes avant le masticage ; On peut aussi nettoyer avec du papier journal...

IV. L'Architecture présente dans l'église :

La Sacristie :

Annexe de l'église, la sacristie est le lieu de conservation des vases sacrés et des ornements liturgiques. Les prêtres et servants d'autel s'y préparent pour les messes et célébrations.

La sacristie est une pièce attenante à l'église, avec laquelle elle communique. Son caractère est sacré par l'usage qui en est fait. Son nom lui-même est le signe qu'il ne s'agit pas uniquement d'une pièce de rangement, mais un lieu de prière, car sacristie provient du latin SACER, qui signifie sacré. La sacristie peut être un bâtiment distinct de l'édifice principal, comme collé à l'église, ou se confondre avec celle-ci, prenant la place d'une chapelle latérale entièrement fermée.



Elle permet de conserver tous les vases sacrés, tels les calices ou ciboires, les objets liturgiques, chandeliers ou encensoirs. Elle sert aussi de réserve pour tout ce qui est indispensable dans la liturgie. Les armoires ou placards contiennent ainsi les hosties, l'encens, les cierges. Les ornements sacerdotaux et linges liturgiques y trouvent aussi leur place. L'histoire de chaque église conditionne le contenu de la sacristie. Les plus anciennes ont parfois conservé de précieux objets liturgiques. Certaines abritent même un « trésor », appelé ainsi lorsque les pièces sont d'une importance artistique particulière, comme le trésor de Notre-Dame, qui était conservé dans la sacristie. D'autres sont toutes simples, juste assez grandes pour le rangement du minimum nécessaire.

De plus, le soin des objets liturgiques et la préparation de l'autel est souvent confié aux sacristains ou sacristines, qui peuvent être laïcs ou religieux suivant le lieu. La sacristie est aussi le lieu de la préparation des prêtres. Ils y revêtent les vêtements liturgiques correspondants à la célébration prévue. C'est aussi le cas des servants d'autel. Mais loin d'être uniquement un vestiaire, la sacristie est aussi un lieu de recueillement, le prêtre profitant de ce temps loin de la foule pour se préparer, dans la prière, à la célébration de l'office. La sacristie comporte parfois un lavabo muni d'un couvercle (qui peut aussi être appelé piscine), permettant d'évacuer les eaux de purification ou éléments sacrés directement dans la terre sans les mélanger aux eaux usées. Il peut en particulier être utilisé pour laver les linges d'autel.

Certaines églises anciennes ne comportent pas de sacristie de la même époque :

Au Moyen Âge, les églises disposaient de vastes annexes (bâtiments conventuels ou épiscopaux, cure...) dont une partie pouvait être affectée au service liturgique. Ces bâtiments annexes ayant souvent été détruits, une sacristie a dû être construite à une époque plus récente.

IV. L'Architecture présente dans l'église :

Les différentes entrées de l'église :

En ce qui concerne désormais les différentes portes et entrées de notre église, nous pouvons trouver une première ouverture en la façade nord de l'église.

Avant, juste à côté de cette porte se trouvait un ancien cimetière (Voir partie chronologique de l'église). Puis, un jour, Lucienne, ayant autrefois habitée sur Bromeilles, m'avait dit que dans les temps anciens, nous faisons sortir les personnes défuntés par cette porte, car elle était le plus proche et donnait directement accès au cimetière.

Mais, un jour, une professeure de l'école avait souhaitée que lorsqu'elle serais décédée, son cercueil ne sortiras non pas par cette petite porte de côté, mais bel et bien par la porte principale (Portail principal). Et c'est donc depuis ce-jour que nous sortons les défuntés par le portail principale.



Photographie de la porte se trouvant dans la Nef de l'église. C'est par celle-ci, que l'on sortait autrefois les défuntés.



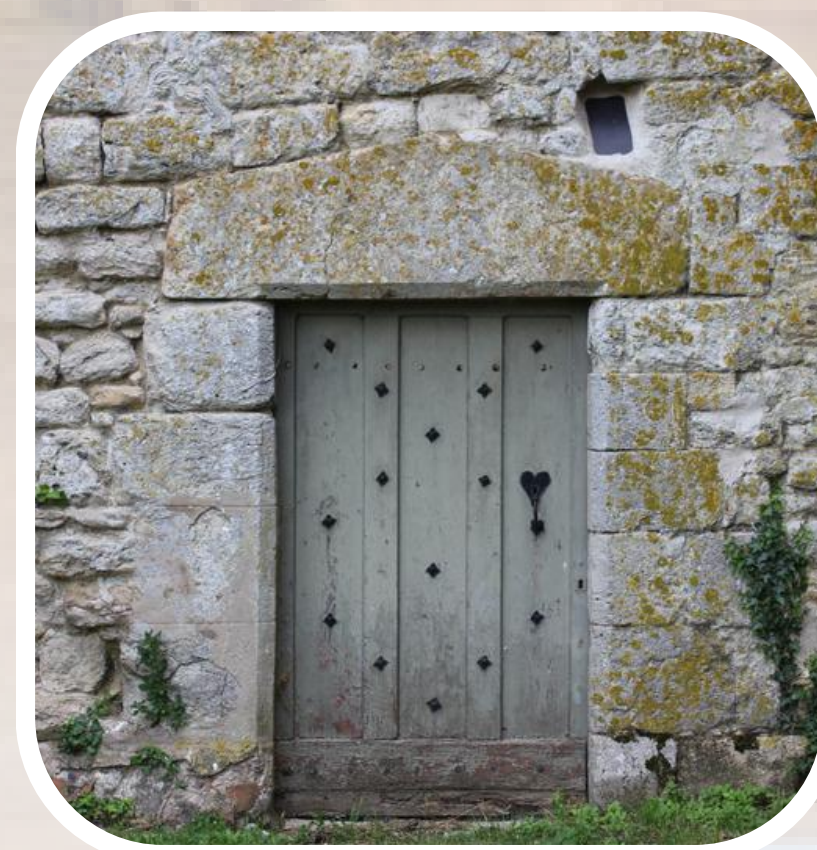
Nous avons également une autre ouverture, qui se situe dans la partie de la charpente au-dessus de la grande Nef.

C'est une porte également en bois, très abîmée par le temps, mais cela est totalement normal, car d'une part, il faut que vous sachiez que la façade ouest est celle qui est le plus exposée aux différentes intempéries. Mais, c'est une porte très basique, mais, dans la charpente, nous marchons le long de la Nef, sur des planches de Bois, et pour aller rejoindre cette ouverture. Donc, j'en déduis que cette dernière est présente pour réaliser de la lumière dans cette précédente partie citée de l'église.

Photographie de la porte située au-dessus du portail principal.

Nous avons aussi une ouverture précédemment évoqué, dans le chapitre concernant la Sacristie.

Nous avons donc, une ouverture dans la tour du Clocher, qui signifie donc que c'est en architecture un "clocher porche", car il s'y trouve une porte, et celle-ci est dotée en son dessus, d'une pierre monolithique, qui veut dire d'une seule et même pierre. Puis, nous avons aussi le portail principal, dotée d'un arc brisé, légèrement surbaissé qui n'a commencé à être pensé et construit qu'à partir de l'Art Gothique, et cela est normal, car la façade nord, dans laquelle se trouve le portail principal, avait été la dernière construite, donc, la particularité, c'est que nous avons une ouverture sur les quatre présentes dans l'église, qui est de style Gothique.



Photographie de la porte menant à la sacristie. Au-dessus, nous trouvons un seul bloc de pierre. Celle-ci est donc monolithique.

V. L'Autel de la Sainte Vierge :

Signification :

Le culte marial ou la dévotion mariale est la vénération que les catholiques et les orthodoxes portent à Marie, mère de Jésus. Dans les traditions catholique et orthodoxe, ce culte est appelé « hyperdulie » selon la définition qu'en a donnée le concile de Trente au XVIème siècle. Le protestantisme, pour sa part, respecte Marie pour son exemplarité et pour son rôle dans l'économie du salut, mais ne lui voue pas de culte particulier. Il semble que Marie n'a fait l'objet d'aucune dévotion particulière dans les débuts du christianisme. Le culte marial se développe à partir des IIIème siècle en orient et Vème siècle en Occident, particulièrement chez les ecclésiastiques, sans encore toucher le peuple préférant vénérer les reliques de Saints locaux.



Pour de nombreux spécialistes de l'Antiquité, Marie « Mère de Dieu » aurait hérité purement et simplement des symboles et des fonctions de la déesse Cybèle, Mater magna, « Mère des dieux » : « Marie viendrait remplir une case laissée vide par la défaite et l'exil des divinités féminines, Isis et Cybèle surtout. » À la différence de ces historiens, Philippe Borgeaud met l'accent sur le contexte religieux commun dans lequel baignent les deux figures de Cybèle et de Marie, et qui explique leurs ressemblances. Ainsi, « le discours sur la chasteté (qui occupe une place centrale dans le culte marial comme dans le culte de Cybèle relève de préoccupations qui sont partagées, au IIème siècle de notre ère, par des milieux cultivés dans l'ensemble des communautés méditerranéennes, chrétiennes ou non chrétiennes. »

De fait, « le christianisme victorieux finit par asseoir Marie, la Mère de Dieu, sur un trône qui ressemble étonnamment à celui de la Mère des dieux, tout en recherchant, derrière l'image hiératique de la souveraine céleste, les émotions d'une mère aimante et souffrante. » Le danger d'une divinisation de Marie, et d'une confusion entre Marie « mère de Dieu » et Cybèle mère des dieux sous-tend la polémique au concile d'Ephèse entre Nestorius, patriarche de Constantinople, qui aurait voulu que l'on appellât Marie « Christotokos », « mère du Christ », plutôt que Theotokos, « mère de Dieu », et Cyrille d'Alexandrie, partisan de cette dernière appellation. Ce danger de fusion n'était nulle part plus manifeste qu'à Byzance, comme le montrent les travaux de Vasiliki Limberis. Ainsi, « la mère de Dieu se voit confier les attributs de l'impératrice » au Vème siècle, et devient la protectrice de l'Empire byzantin.

Au IVème siècle — avec un développement au XIIIème siècle —, Marie est comparée à l'Église, toutes deux épouses et mères spirituelles. « À la virginité succède la maternité divine » ; de nombreux ordres, confréries ou cités deviennent « fils de Marie » comme notamment les l'Ordre religieux des Cisterciens.

V.I. Le Retable :

Statue de la très Sainte Vierge Marie :

Marie (en araméen ܡܪܝܡ, Maryam ; en hébreu מרים, Myriam ; en grec Μαρία, également connue sous les noms de Marie de Nazareth, Sainte Vierge, Sainte Marie, Vierge Marie, Immaculée Conception, Notre-Dame, Mère de Jésus ou Mère de Dieu, est une femme juive de Judée, et la mère de Jésus de Nazareth. Marie est une figure essentielle au sein du christianisme.

Comme pour son fils Jésus, l'historicité de Marie est difficilement accessible. Une grande partie des traditions se trouve dans la littérature apocryphe, qui développe souvent des thèmes présents dans les textes canoniques du Nouveau Testament.



Marie est citée plusieurs fois dans le Nouveau Testament. Dans les Évangiles synoptiques et les Actes des Apôtres, elle s'appelle « Marie », tandis que l'Évangile selon Saint Jean met en scène la « mère de Jésus » mais sans lui donner de nom.

La femme céleste entourée d'étoiles décrite dans l'Apocalypse (ch. 12) n'est pas Marie, selon l'exégèse moderne, mais si les traditions ultérieures liées à ce texte ont fini par les amalgamer, comme en témoigne l'iconographie chrétienne.

À partir du II^{ème} Siècle, la Sainte Vierge est développée par les auteurs de nombreux textes apocryphes, notamment le Protévangile de Jacques. Au fil des siècles, la figure de Marie est devenue de plus en plus complexe, de plus en plus importante, aussi bien dans les dogmes chrétiens que dans la Piété populaire, tout comme dans l'art et la littérature. Les Épîtres de Saint Paul, écrites vers l'an 50, sont les textes les plus anciens du Nouveau Testament. Elles n'indiquent nulle part le nom de la Mère de Jésus. Une seule occurrence, dans l'Épître aux Galates (4: 4), mentionne simplement que Jésus est « né d'une femme », sans autre précision, et cette naissance ne présente apparemment rien de particulier. Dans le même verset, Paul affirme cependant que Jésus est le Fils de Dieu et le Messie d'Israël, « assujetti à la Loi » afin d'en libérer les Juifs. Dans le reste du corpus paulinien et les autres Lettres du Nouveau Testament (les Épîtres dites « catholiques »), Marie n'est pas évoquée. La plus ancienne fresque représentant Marie, catacombe de Priscille, II^{ème} siècle. Dans l'Évangile selon Saint Marc, rédigé vers l'an 70, Marie est nommée par référence à son fils : « Celui-là, n'est-il pas le charpentier, fils de Marie ? » (Mc 6,3).

V. J. Le Retable : Statue de Saint Jean :

Jean (grec : Ἰωάννης ; araméen ܝܫܘܢܐܢܐ, Yohanan Shliha, Jean l'apôtre ; hébreu : יהוחנן, Yehohānan, est un juif du Ier siècle devenu chrétien, disciple de Jésus.

« Jean fils de Zébédée » est nommé dans les premiers de la liste des douze apôtres, avec son frère Jacques dit le Majeur, dans les évangile de Marc, de Matthieu et de Luc, ainsi que dans le livre des Actes des Apôtres et dans une fin ajoutée à l'Évangile de Jean. La tradition chrétienne attribue à l'apôtre Jean la rédaction de l'Évangile de Jean (elle identifie l'apôtre au « disciple que Jésus aimait »), ainsi que celle de trois épîtres et de l'Apocalypse (dans cette dernière, l'auteur se présente comme ayant reçu une vision de Jésus-Christ dans l'île de Patmos) : c'est le corpus johannique.



Cependant, cette paternité est contestée par un grand nombre d'historiens modernes. Certains assimilent l'auteur de l'évangile dit « selon Jean » à une « école johannique » établie à Éphèse ou encore à un personnage surnommé Jean le Presbytre, distinct de l'apôtre Jean. Dans les trois évangiles synoptiques, Jean fils de Zébédée apparaît dans les premiers de la liste des douze apôtres (Mc 3. 16-19), (Mt 10. 2-5) et (Lc 6. 13-16), avec son frère Jacques dit le Majeur. Ce sont des pêcheurs du lac de Tibériade (Appelé « Mer de Galilée » ou « Lac de Génésareth ») qui, comme Simon-Pierre et son frère André, abandonnent leurs filets pour suivre.

Saint Marc, quant à lui, précise que Jésus les surnomme les Boanerges, c'est-à-dire « fils du tonnerre » (Mc 3. 17). Pierre, Jacques et Jean, fils de Zébédée, accompagnent Jésus sur la montagne lors de l'épisode de la Transfiguration (Mc 9. 2, Mt 17. 1 et Lc 9. 28).

Jean, fait également partie des Disciples qui accompagnent Jésus lors de la guérison de la mère de Simon-Pierre (Mc 1. 29), de la guérison de la fille de Jaïre le chef de la synagogue (Mc 5. 37 et Lc 8. 51). Jean, fils de Zébédée, intervient au nom des disciples qui ont empêché quelqu'un de faire des miracles au nom de Jésus (Mc 9. 38 et, Lc 9. 49). Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, à l'instigation de leur mère, demandent à être assis à côté de Jésus quand il sera « dans sa gloire » ; Jésus leur annonce qu'ils devront d'abord « boire sa coupe » et que « le Père seul dispose des places dans le Ciel ». Ils suscitent la colère des autres disciples ; Jésus doit rappeler à ceux-ci que « les premiers seront les derniers » (Mc 10. 35-45).

V. J. Le Retable : Statue de Saint Loup :

Saint Loup, ou saint Leu, est un évêque de Troyes, compagnon de Germain d'Auxerre et protecteur de sa cité face à Attila. Il est mort en 479. Il est fêté le 29 juillet (D.N. : Dies Natalis, jour de sa naissance, sous-entendu : Au ciel, c'est-à-dire jour de sa mort).

La source principale permettant de connaître la vie de saint Loup est la Vita Lupi ou "Vie de saint Loup", hagiographie écrite après sa mort. Il existe deux versions de cette Vita. La seconde étant l'objet de critiques¹, c'est la première version qui semble la plus fiable. Sa datation a été sujet à polémique entre Bruno Krusch et Louis Duchesne.



Isabelle Crété-Protin a récemment avancé des preuves permettant de situer sa rédaction dans les années 511-7314, soit relativement peu de temps après la mort du saint. La version latine de la Vita a été publiée par Bruno Krusch tandis qu'Isabelle Crété-Protin⁵ en offre un résumé et une critique en français. La Vita Germani ou "Vie de saint Germain" nous éclaire quant à elle sur la mission de Loup en Grande-Bretagne. Enfin, quelques textes médiévaux évoquent certains passages de la vie de saint Loup, comme quelques lettres de Sidoine Apollinaire. On connaît aussi une lettre écrite de la main de saint Loup, datée de 454.

Lupus, fils d'Épiroque, est né parmi les Leuques dans les environs de Toul, vers 395. Son père nommé Épiroque étant décédé, c'est son oncle Alistique qui le prend en charge. Il effectue alors des études de rhétorique et de latin pour enfin être avocat. Il se marie avec Piméniole, cousine de saint Hilaire d'Arles. Après sept ans de mariage, les époux choisissent ensemble de devenir moine et moniale et se séparent. Loup intègre le monastère de Lérins. Cette abbaye, située sur une île à proximité de Cannes, est célèbre pour sa discipline et son ascèse très strictes. Elle a été fondée par saint Honorat d'Arles. Loup en retirera un mode de vie très dépouillé qu'il conservera toute sa vie, mais aussi une certaine réputation. Un tel parcours est assez courant à l'époque : nombre de jeunes nobles entament une carrière ecclésiastique.

En 426, il se rend à Mâcon pour se séparer d'un dernier bien qu'il possédait. L'évêque de Troyes Ursus étant récemment décédé, le chapitre de la cathédrale décide spontanément de l'élire comme évêque, contre son gré. Cette nomination forcée est un topos présent dans de nombreuses vies de saints évêques, afin de mettre en avant leur humilité.

V.I. Le Retable :

Statue de Saint Vincent de Saragosse :

Vincent de Saragosse est un diacre espagnol au temps de l'évêque Valère (290-315), mort martyr en 304 à Valence lors de la persécution de Dioclétien. Reconnu saint, il est commémoré le 22 janvier selon le Martyrologe romain par les catholiques et le 11 novembre par les orthodoxes. Sa passion, rapportée par plusieurs auteurs, dont le poète Prudence ou encore saint Augustin, lui a acquis une grande renommée depuis le Moyen Âge. La dissémination de ses reliques dont sa tunique ainsi que les nombreuses églises placées sous son vocable, attestent de l'importance de son culte. Après le XVIème siècle, selon la tradition populaire, saint Vincent de Saragosse est donc le Saint Patron des vignerons.



La vie de Vincent de Saragosse est connue grâce à de nombreuses sources scripturaires, dont six antérieures à l'an Mil. Les plus anciennes apparaissent au début du Vème siècle. Il s'agit de quatre sermons de Saint Augustin, ainsi qu'une œuvre du poète espagnol Prudence, le Peristephanon. Elles furent enrichies aux siècles suivants par divers remaniements. L'Antiquité tardive offre plusieurs témoignages du martyre de Saint Vincent. Saint Paulin l'évoque succinctement dans un poème, tandis que Saint Augustin et Prudence développent longuement le récit de sa Passion.

Auprès de ces deux auteurs, les plus proches chronologiquement des faits, se trouvent probablement les éléments les plus fiables de la vie de Saint Vincent.

Les quatre sermons prononcés par saint Augustin se présentent, non pas comme des récits biographiques, mais plutôt comme des œuvres doctrinales. « La foi vient de nous faire assister à un spectacle magnifique ; nous avons vu Vincent partout vainqueur. Il a vaincu dans ses paroles, il a vaincu au milieu des tourments ; il a vaincu en confessant, il a vaincu en souffrant ; il a vaincu au milieu des flammes, il a vaincu plongé dans les flots ; enfin il a vaincu quand on l'a torturé, il a vaincu quand il est mort. Lorsqu'on jetait de la barque au milieu de la mer son corps ennobli par les trophées du Christ victorieux, il disait en silence : "On nous y jette, mais nous ne périssons pas" ».

L'auteur met en avant des qualités morales vouées à l'édification des fidèles. Le nom du diacre, Vincentius, c'est-à-dire le victorieux, sert ici de socle à la prédication de saint Augustin. Les quelques éléments de la passion contenus dans ces textes ne permettent pas de reconstituer la vie du Saint.

V. J. Le Retable :

Statue de la Sainte Vierge de Douleur :

Notre-Dame des Douleurs (ou plus souvent : Notre-Dame des Sept Douleurs), et invoquée en latin comme Beata Maria Virgo Perdolens, ou Mater Dolorosa, est l'un des nombreux titres par lesquels l'Église catholique vénère la Vierge Marie, La Mère de Jésus, puis Notre Mère. Elle est parfois aussi appelée « Notre-Dame des Sept Langueurs. »

Le titre souligne l'association de la Mère à la souffrance de son Fils. Les « sept douleurs » font référence aux événements, relatés dans les Évangiles, qui firent souffrir la Mère de Jésus dans la mesure où elle accompagnait son Fils dans sa mission de Rédempteur. Le mois de septembre est dédié à Notre-Dame des Douleurs qui est liturgiquement commémorée le 15 septembre.



La fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, le 15 septembre, a pour but de nous rappeler le martyre terrible qu'endura la Vierge en tant que co-rédemptrice du genre humain.

L'Église honore en ce jour ses incomparables douleurs, spécialement celles qu'elle ressentit au pied de la croix au moment de la consommation du mystère de notre Rédemption. Après s'être concentré sur le déchirement de l'âme de Marie au jour de la Passion de Son Fils, jour où ses souffrances atteignirent leur maximum d'intensité, la piété des fidèles s'est étendue à d'autres douleurs que la divine Mère éprouva à différentes occasions de sa très sainte vie.

Pour illustrer les douleurs de la Vierge-Mère, les peintres représentent son Cœur percé de sept glaives, symbole des sept principales douleurs de la Mère de Dieu, qui la couronnèrent Reine des martyrs.

La très Sainte Vierge s'est plu à manifester au monde combien la dévotion à ses douleurs infinies lui était agréable et nous était salutaire. À plusieurs reprises, elle est venue stimuler la foi et la piété des fidèles en apparaissant toute inondée de larmes, dans différents pays. Citons par exemple l'apparition de Notre-Dame de La Salette, en France, en 1846, la manifestation des larmes de la Vierge de Quito, en Equateur, celle de Notre-Dame des Sept-Douleurs de Campocavallo, à Osimo, en Italie, et en 1956, la touchante intervention de la Vierge de Syracuse, dans le port de Sicile, sur la côte est de l'Italie.

Contemplons dans les bras de Marie, l'Homme-Dieu crucifié pour nos iniquités et compatissons aux douleurs excessives de notre Mère du ciel. Joignons nos larmes aux siennes et détestons nos péchés qui, ayant provoqué la mort de son divin Fils, ont également été la cause de son intime martyre. Prions-la de nous obtenir du Sauveur les grâces nécessaires pour profiter de ses exemples et imiter Ses vertus lorsqu'Il Lui plaira de nous faire part de ses humiliations, de ses douleurs et de sa croix.

V. J. Le Retable :

Le Tableau :

L'Ascension est une fête chrétienne célébrée le quarantième jour à partir de Pâques¹. Elle marque la dernière rencontre de Jésus avec ses disciples après sa résurrection et son élévation au ciel. Elle exprime un nouveau mode de présence du Christ, qui n'est plus visible dans le monde terrestre, mais demeure présent dans les sacrements. Elle annonce également la venue du Saint-Esprit dix jours plus tard et la formation de l'Église à l'occasion de la fête de la Pentecôte. Elle préfigure enfin pour les chrétiens la vie éternelle. L'Ascension est un élément essentiel de la foi chrétienne.



Elle est mentionnée explicitement dans le Nouveau Testament et tant dans le Symbole des apôtres que dans le Symbole de Nicée-Constantinople et donc partagée par les catholiques, les orthodoxes (l'Ascension du Seigneur est une des Douze grandes fêtes), les protestants et les fidèles des Églises antéchalcedoniennes. Le jeudi de l'Ascension est jour férié dans plusieurs pays du monde et célébré chaque année entre le 30 avril et le 3 juin pour le calendrier grégorien. Pour les catholiques et les protestants, en 2022, l'Ascension est le jeudi 26 mai et en 2023 elle aura lieu le 18 mai. Pour les orthodoxes, c'est respectivement le 2 juin et le 25 mai.

Deux évangiles mentionnent l'« enlèvement au ciel » de Jésus. Celui de saint Marc le place juste après l'épisode de la Résurrection. Jésus apparaît aux apôtres et les envoie en mission, leur donnant le pouvoir de réaliser des miracles en son nom. Immédiatement après que Jésus est monté au ciel, sans qu'il soit fait référence à la Pentecôte, les apôtres s'en vont prêcher à travers le monde. Cet épisode constitue la fin de l'Évangile selon saint Luc et le début des Actes des Apôtres. Ces deux textes sont l'œuvre d'un même auteur, ce qui a amené des chercheurs à postuler que les deux documents n'en constituaient originellement qu'un seul. Daniel Marguerat relève à ce propos que la scission d'un long texte en deux parties distinctes représente une pratique courante dans l'Antiquité. Toutefois, remarque-t-il, l'emplacement de la césure ne doit rien au hasard : les deux textes s'articulent autour de l'Ascension, qui « signifie à la fois l'apogée de la seigneurie de Jésus et l'instauration de son absence ». L'auteur fait donc deux fois le même récit afin « d'en proposer une double lecture : Évangile selon Saint Luc chapitre 24, versets 50 à 53, envisage l'Ascension comme la conclusion de l'activité de Jésus, tandis qu'en le Livre des Actes des Apôtres chapitre 1, versets 6 à 11, la conçoit comme une ouverture au temps du témoignage. »

V.I. Le Retable :

Sépulture de l'ancien Curé-Doyen de Bromeilles :

Sous l'ancien régime, les défunts étaient enterrés dans le sol des églises.

Depuis le Moyen-Âge, dans un contexte d'ignorance et de superstition, l'âme d'un corps placé dans l'église était supposée aller plus vite et plus près de Dieu ; Ceci moyennant finance, les places les plus proches du Chœur étant les plus chères ; Les familles achetaient un caveau à tel emplacement ; leurs enfants et descendants, dans leur testament, éalisaient leur sépulture dans telle tombe où sont enterrés leurs prédécesseurs, parfois en précisant l'emplacement à l'intérieur de l'église, par exemple à côté de la chaire ou encore, et plus généralement au devant du Retable, comme c'est bien le cas pour l'église.



Nous pouvons trouver en l'église une Sépulture (**Définition :** Inhumation, considérée surtout dans les formalités et Cérémonies qui l'accompagnent) - (Lieu où est déposé le corps d'un défunt), d'un ancien curé de Bromeilles, Pierre Chevillard. Sur la photo ci-dessus, (**Flèche Marron**), une tombe est présente au devant du Tabernacle. A son devant, nous pouvons observer un rond de couleur blanche qui symbolise la pureté, ou encore la paix, avec au centre trois lettres qui sont hautement symbolique pour nous, croyants, puisqu'il s'agit du prénom de Jésus : (**IHS** (Abrégé) = **Yesouha** (Hébreu) = **Jésus**).

Sur la pierre tombale de Sépulture (Flèche Grise), il est écrit :
 ICY, REPOSE LE CORPS DE VÉNÉRABLE ET DISCRÈTE
 PERSONNE MESSIRE PIERRE CHEVILLARD, PRÊTRE,
 CURÉ DE CE LIEU, DOYEN RURAL DU GÂTINOIS QUI
 DÉCÉDA LE 12 JUIN 1750 AGÉ DE 62 ANS.

PRIEZ DIEU POUR SON ÂME.



Ce symbole signifie, L'Eucharistie qui est un de tous les Sacrement Chrétien. Elle occupe une place centrale dans la doctrine et la vie Religieuse des confessions Chrétiennes. Alors que les Catholiques et les orthodoxes parlent d'Eucharistie, le terme de Sainte-Cène est généralement utilisé par les protestants pour désigner le même rite.



Ce symbole signifie la mort. Mais cela peut également symboliser, peut faire comprendre aux fidèles, qu'une personne importantes du village y repose en Paix devant nous, et que nous lui devons, pour le Bon Dieu aussi, un silence de Prière ainsi que de Recueillement.

V.I.J. Le Clocher : Le Coq de l'église (I) :

Le Samedi 5 Juin 2021, une Bénédiction avait eu lieu dans la petite commune de Bromeilles, dans le Pithiverais : Le nouveau coq de l'église, qui viendra prendre place sur le Clocher, a été dévoilé aux habitants.



C'était un samedi particulier dans le village de Bromeilles (330 habitants), un samedi d'effervescence à l'église. Celle-ci a fait honneur à un invité pas comme les autres : Un coq qui a été Béni par le Diacre permanents résidant à Puisseaux, Patrice Berto. Le nouveau coq de l'église de Bromeilles, avec le nom d'Antoine Leriche, l'Architecte qui suit la Restauration de l'église. Il a été conçu et fabriqué grâce aux soins de l'entreprise Placier, basée à Bellegarde, il est un symbole de la Restauration de l'église entreprise depuis 2016 par la commune, son Maire Jean-Luc Thomas, élu en 2020, et son prédécesseur Thierry Desserville.

Le coq et la croix du clocher avaient été déposés en urgence après les intempéries, de fortes rafales de vents et de pluie, en janvier 2018, entraînant une réévaluation du coût des travaux, estimé à 180.000 euros, en deux tranches. Dont 69.000 euros pour la première tranche, avec réfection du poinçon du Clocher, et repose de la Croix avec un nouveau coq, l'ancien étant trop abîmé.

En 2022, la deuxième tranche concernera les façades ouest et nord de la Nef, avec la participation de la Fondation du Patrimoine.

Ce-jour, il s'agissait donc à Bromeilles de célébrer la fin de la première tranche, avec la Bénédiction des deux Coqs (L'ancien et le nouveau). Le Coq est inspiré de son prédécesseur, avec quelques ajouts, comme des ailes.

"J'ai voulu réaliser ce coq avec l'ancienne méthode, celle qu'on utilisait il y a 200 ou 300 ans. Ce n'est peut-être pas un chef d'œuvre, mais c'est fait avec le coeur !" a expliqué l'artisan qui s'est chargé de cette tâche.

Le doré gallinacé devrait être posé mardi 8 juin, rejoignant la croix déjà installée il y a quelques jours. L'ancien coq devrait lui être exposé en mairie, car si le nouveau coq en jette, ce n'est pas pour autant que l'ancien se jette.

Une belle matinée, donc, car ce n'est pas tous les jours que l'on peut s'enthousiasmer devant un coq nouveau. En effet, ce qui est frappant chez le coq, c'est qu'il chante lorsqu'il fait encore sombre et que le jour pointe à peine. Il annonce l'arrivée de la lumière alors qu'on est encore dans la nuit. On comprend tout de suite la portée symbolique de son chant tant pour le monde des humains que pour le règne animal.



V.I.I. Le Clocher :

Le Coq de l'église (I.I) :

Le livre des Proverbes évoque à sa façon l'originalité du coq : « Trois êtres ont une belle allure et quatre une belle démarche : Le lion, le plus brave des animaux qui ne recule devant rien, le coq qui se promène avec panache parmi la basse-cour, le bouc qui conduit le troupeau, et le roi qui tient un discours au Peuple ! » (Pr 30.29).



Ce qui n'empêche pas que dans d'autres contextes, il puisse avoir une signification proprement nationale. Alors que les rois d'Angleterre montraient un lion sur leurs armoiries, les rois de France leur opposèrent un coq sur les leurs. Le volatile a fini par être l'allégorie du pays. C'est pourquoi il trône sur certains monuments aux morts. Depuis le Moyen-Âge, le coq domine les clochers des églises de l'Europe occidentale et pas seulement de la France. Annonçant le lever du soleil, le coq chasse symboliquement les ténèbres d'où sa figuration dans plusieurs Religions, dont le Christianisme. Chez les Chrétiens, il est aussi le symbole de la vigilance de l'Évêque qui veille sur son troupeau de fidèles.

Pour comprendre la signification du coq, on nous sert souvent l'histoire de Saint Pierre. Trahi par Judas Iscariote, Jésus est arrêté sous les yeux des Apôtres. Deux hommes et une femme remarquent à voix haute que Saint Pierre faisait partie du groupe autour de Jésus. À chacun, Pierre répond lâchement qu'il ne connaît pas cet individu. À la fin, un coq se met à chanter. La prophétie de Jésus s'est réalisée qui disait : « Alors Pierre dit à Jésus : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; Tu me suivras plus tard. » Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas Te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour Toi ! » Jésus réplique : « Tu donneras ta vie pour Moi ? Amen, Amen, je te le dis : Le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois. »



Cette histoire n'explique en rien le symbolisme du coq, sauf à donner un marqueur temporel au lecteur. Écrire que Pierre a réfuté connaître le Christ avant le premier chant du coq, c'est une façon de dire que tout s'est passé avant l'aube. Un temps éminemment symbolique dans beaucoup de Religions. Le coq symbolise aussi la vigilance. Il guette l'apparition du soleil au-dessus de l'horizon qu'il salue par son chant. Pour les Chrétiens, il est plus simple d'y attribuer un sens Religieux.



V.I.I. Architecture extérieure :

Présentation détaillée :

Commençons la visite par la façade ouest :

Le pignon présente un rétrécissement dans le fronton qui est percé d'une fenêtre rectangulaire donnant accès aux combles. La façade elle-même s'ouvre par une fenêtre en arc brisé et le portail. Ce dernier présente une porte à deux vantaux rectangulaires. Elle est installée dans un arc brisé surbaissé qui est orné à l'extérieur par une frise en pointe de diamant. Les arcs retombent sur deux petits chapiteaux à crochets.

Passons maintenant à la façade sud et marchons le long de la nef :

Les trois travées ouest sont délimitées par de solides contreforts et comportent trois fenêtres en arc brisé, assez étroites. Nous avons alors un petit décalage de toiture qui annonce le chœur.

Il se différencie immédiatement par un décor de pointes de diamant dans la corniche posée sur modillons moulurés située sous l'égout du toit qui se prolonge jusqu'à l'Abside. Nous arrivons à la façade est où se présente une architecture rare dans le canton. Le Chevet est composé d'une Abside et d'une Absidiole semi-circulaires.

L'Abside est ouverte par trois fenêtres séparées par deux contreforts (La fenêtre centrale est obturée, le Retable étant juste au devant).

Au-dessus, la corniche du Chœur continue.

L'Absidiole est au nord, accolée au Clocher et de plus petite taille que l'Abside. Elle comporte deux petites fenêtres en arc brisé. La face nord ressemble à la façade sud en ce qui concerne la Nef. Une porte est percée à la base de la première travée est. Elle est basse, rectangulaire et comporte un linteau de pierre supporté par deux petits corbeaux.

Le Clocher est accolé au nord du Chœur dont il occulte les fenêtres. Il est bâti sur un plan carré.

Un premier étage va jusqu'au faîtage du Chœur. Il est percé d'une fenêtre en plein cintre ouverte sur trois faces, la face nord possédant en plus une petite fenêtre pour éclairer la base du Clocher. On trouve des portes au pied des faces nord et ouest, sur le modèle voisin de la Nef, celle du nord étant murée. Le dernier niveau est percé de fenêtres géminées aux arcs très prononcés sur toutes ses faces. Enfin, au-dessus, le toit possède une architecture unique dans le canton : Une flèche octogonale flanquée de quatre Clocheton de plan carré dans les coins de la tour.

IX. Partie intérieure de l'église : *Présentation détaillée :*

Quand on pénètre dans l'église de Bromeilles, on est frappé par l'unité de l'architecture de l'édifice dont le niveau du sol s'élève quand on se dirige vers le chœur.

La Nef est couverte d'une voûte en croisées d'ogives reposant sur les arcs à double boudin séparés par une arête et reposant avec les doubleaux sur des faisceaux de trois colonnettes par l'intermédiaire de petits chapiteaux à crochets et feuillage.

Le chœur continue la nef mais semble plus ancien. Curieusement, l'abside est également recouverte par une croisée d'ogive qui épouse la forme du cul de four.

Ce qu'on pourrait appeler le bas-côté nord se compose de la base du clocher et de l'Absidiole couverts de voûtes d'arêtes.

X. La Charpente :

Présentation détaillée :

Passons désormais à la Charpente :

La Charpente au-dessus du chœur est constituée d'une charpente à chevrons formant fermes, rayonnante sur la partie de l'Abside et d'une charpente à fermes et pannes en continuité jusqu'au raccord avec la nef.

Les fermes sont conçues avec un entrain bas porteur et un poinçon en appui sur l'entrain bas. Deux contrefiches et une jambette raidissent l'arbalétrier au droit des pannes. La ligne de faîtage s'assemble avec liens de faîtage et sous-faîtage.

Le chevronnage est réalisé avec les anciens chevrons formant fermes de la charpente précédente (postérieur au XVIème siècle) et des chevrons de remplissage en sapin.

Deux croix en madriers sapin ont été récemment posées dans l'axe des poinçons pour bloquer la poussée de l'abside.

Au droit de l'abside, les chevrons formant fermes sont raidis par deux niveaux d'enrayures assemblées avec aisseliers et jambettes.

La charpente au-dessus de la nef est de conception très similaire à celle du chœur. Là aussi, on a réutilisé les anciens chevrons formant fermes.

D'une façon générale, les bois sont d'une équarrissage assez grossier.

Ces charpentes pourraient avoir été mises en place fin XVIIème ou XVIIIème siècle.

XI. La Cloche :

Présentation détaillée :

Une seule Cloche est déposée dans le Beffroi du Clocher, Inscrite, s'y trouve cinq ligne :

L'An 1730,

Jay été nommée Marie par le Très excellent Seigneur & la très vertueuse dame dont les respectables noms & qualités ont été inscrites sur les Registres publiés de l'église de Bromeilles au jour de ma Bénédiction faite par Etienne Deniseau, Prêtre bachelier en droit, curé du dit Bromeilles, Cantien Delafoy, Simon Michel Monfaite, P. Locquet, J. Perchellet & Chenu Marguillers.

(Puis, sur un petit médaillon, gravé sur la cloche y est écrit : DE LORRAINE.)



On dit souvent de l'église de Bromeilles qu'elle possède « Un clocher et quatre cents cloches. » Il faut entendre bien entendu : « Quatre sans cloche. »

Nous y découvrons, également, le prénom de la cloche qui est appelée : "Marie" en référence à ce même prénom de la Sainte Vierge.

Après leur fabrication et leur installation, les cloches sont techniquement prêtes à l'emploi. Il reste pourtant une étape cruciale : Leur Baptême durant lequel les cloches reçoivent un prénom. Car depuis le XIIème siècle, la tradition les considère comme des personnes : Elles reçoivent donc le prénom d'un Saint Patron au cours d'une Cérémonie de Bénédiction.

Comme les futurs Baptisés, elles sont aspergées d'Eau Bénite, puis ointes (Frotter d'une substance grasse), d'Huile Sainte, le Saint Chrême. Dans le passé, certaines étaient même habillées d'une robe blanche ! Mais une cloche coûte cher pour les petites paroisses de nos campagnes et pour celles qui n'en possédaient pas, c'était le campanier qui actionnait, qui tirait sa clochette sur la place du village pour signaler un Baptême ou un enterrement. Les paroissiens eux-mêmes doivent contribuer au paiement de la cloche du village, offrant selon leur moyen des vieux sous, des clous et d'autres matériaux au fondeur de cloche qui la fabrique au pied de l'église, ou en un autre département, comme celle de l'église de Bromeilles. Nous pensons également que la cloche de notre église avait été conçue et fabriquée en Lorraine, par l'entreprise "ROBÉCOURT", (Toujours d'Actualité), grâce aux différents prénoms et informations inscrites sur celle-ci.

On vénère la cloche au point même de la Baptiser, en présence d'un parrain (Cantien Delafoy), et d'une marraine choisis le plus souvent placé dans la haute bourgeoisie ou la noblesse.

Une Bénédiction d'une cloche est un événement culturel, une participation à la construction permanente depuis le début du Christianisme ; Un enjeu Spirituel, les Cloches symbolisant l'appel à la Prière, l'Annonce de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle ; Et un événement Diocésain, par leur symbolique, ces dernières rappellent les grands événements passés et présents du Diocèse, ou encore de la paroisse même.

XI^e Le Mobilier :

Présentation détaillée (I) :

En ce qui concerne le mobilier fixe, on peut citer :

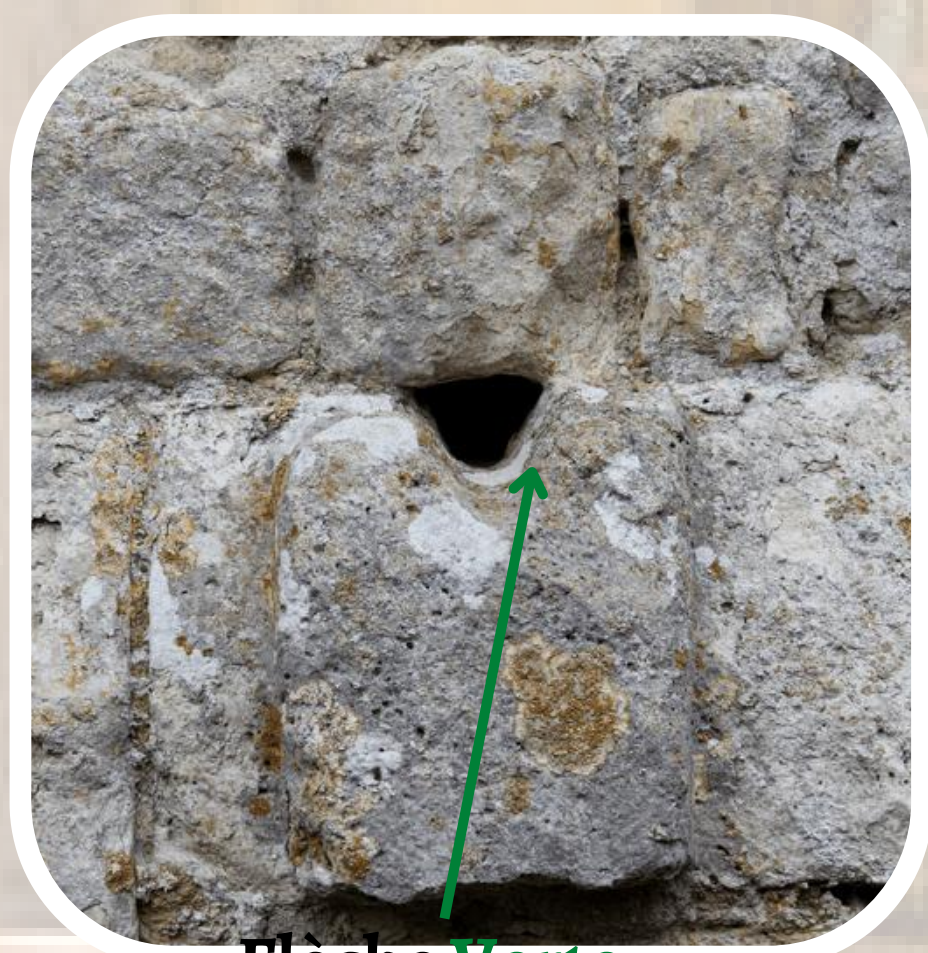
-Un lavabo, dans l'Abside, ayant conservé son évacuation extérieure,

Le lavabo ou piscine Liturgique est une vasque incluse dans une niche ou dans un placard mural, et permettant de se purifier les mains avant la consécration Eucharistique. Les piscines Liturgiques étaient autrefois situées dans le Chœur des églises, à droite de l'Autel ou dans les Sacristies. En pierre, en céramique ou tout simplement maçonneries, elles étaient agencées de façon à laisser l'eau s'écouler dans le sol extérieur de l'église ou directement dans le cimetière.



Flèche Violette :

Lavabo de l'église, vu de l'intérieur.



Flèche Verte :

Lavabo de l'église, vu de l'extérieur.
(Façade Sud de l'église).



Ci-dessus, la partie gauche du lavabo, **Flèche Orange.**



À côté, la partie droite du lavabo, **Flèche Bleue.**

Leur origine est assez ancienne, lorsqu'il était d'usage que les fidèles apportent en offrande des denrées alimentaires au moment de l'offertoire. Ces denrées de toutes natures, étaient données directement au Prêtre s'étant sali les mains à leur contact, devait se les laver avant la consécration Eucharistique.

Avec la disparition de cette coutume au profit de la quête, ce geste a pris progressivement une valeur Liturgique. On estime la généralisation de l'installation de piscines Liturgiques dans les églises entre le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle. Le prêtre récitait un verset présent dans le Psaume 25, dont le premier mot a défini le nom du rite et de l'objet : « Lavabo inter innocentes manus meas et circumdabo altare tuum Domine (Latin) » « Je me laverai entre mes mains innocentes et j'entourerai ton Autel, Seigneur » (Français).

Aujourd'hui ce rite se pratique après la Prière sur les Offrandes. Le Prêtre verse un peu d'eau sur ses mains en demandant au Bon Dieu de le purifier en disant à voix basse « Lave moi de mes fautes, Seigneur, purifie moi de mon péché. », Psaume 50, verset 4.

Le lavabo (Ou piscine) a deux fonctions :

- Evacuer l'eau avec laquelle le Prêtre s'est rincé les doigts
- Celle qui a servi à rincer le Calice.

Traditionnellement, la première n'a aucun caractère sacré, et peut donc être rejeté au dehors, au risque d'être piétinée. la deuxième a été en contact avec le Vin consacré. Elle sera donc évacuée dans l'épaisseur du mur de l'église.

XII. Le Mobilier : Présentation détaillée (I) :

- Un cul de lampe entre la Nef et le Chœur présentant un petit personnage grimaçant qui semble avoir bien du mal à supporter la voûte de ses bras levés,
- Une Chaire en bois datant du XIXème siècle avec son escalier abrupt,
- La pierre Tombale de Pierre Chevillard, ancien Curé-Doyen de Bromeilles,
- Les Fonts-Baptismaux en pierre de forme octogonale avec un couvercle en cuivre,
- Le Retable baroque datant du XVIIIème siècle, décoré de Statues dont la présence a condamné la fenêtre centrale et l'Autel décoré d'une croix de Malte probablement du XVIIème siècle (Non-visible à l'heure actuelle).

Les objets mobiliers sont de belle facture :

- Quatre Statues en bois polychrome, ornant le Retable et représentant en haut à gauche la Sainte Vierge de Douleur, en haut à droite Saint Jean, sur le côté gauche la très Sainte Vierge Marie, puis sur le côté droit Saint Loup, Saint Patron de cette église.

Bromeilles fut aussi un pays de vignoble ayant la maladie du phylloxéra qui est en rapport avec les vignes.

- Un grand Tableau au centre du Retable représentant l'Ascension de Jésus.

XIIXI. Monuments Historiques :

Présentation détaillée (I) :

Un monument historique est, en France, un monument Religieux ou non, recevant par une décision administrative un statut juridique et un label destinés à le protéger, du fait de son intérêt historique, artistique ou architectural.

Deux niveaux de protection existent : un monument peut être « classé » ou « inscrit » parmi les monuments historiques.

L'inscription (Dit jusqu'en 2005 « à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques ») est une protection des monuments présentant un intérêt remarquable à l'échelle régionale, contrairement au classement, protégeant les monuments présentant un intérêt à l'échelle de la nation et qui constitue ainsi le plus haut niveau de protection.



Logo des Monuments Historiques. L'église de Bromeilles est classée à ce titre depuis 1913.

Dans le cas d'immobilier, la décision de protection énumère les parties de l'édifice qui sont protégées, à moins que celui-ci ne le soit entièrement (aussi bien des éléments extérieurs qu'intérieurs), ainsi que ses abords. Le terme de « monuments historiques », au singulier comme au pluriel, désigne parfois improprement un monument ayant un cachet particulier ou un style ancien, bien que celui-ci ne soit pas protégé. Par métonymie le terme renvoie soit aux services chargés du recensement, de la protection et du suivi des monuments (service régional de l'inventaire, conservation régionale des monuments historiques et service territorial de l'architecture et du patrimoine, devenu par décret du 17 décembre 2015 unité départementale de l'architecture et du patrimoine (UDAP) et hébergeant les architectes des bâtiments de France), ou chargés des études et recherches les concernant (laboratoire de recherche des monuments historiques), soit à d'autres labels (label « Patrimoine du XXème siècle ») ou d'autres protections (site patrimonial remarquable), soit à des associations de promotion des monuments historiques (vieilles maisons françaises, fondation du patrimoine...).

En 2020, il y avait en France 45 684 monuments historiques immobiliers, selon la base Mérimée et, en 2012, environ 260 000 objets mobiliers monuments historiques. La notion de monument historique, suscitée à la fois par les idées de la Révolution française et du romantisme, a conduit à une politique de protection fondée par la monarchie de Juillet. Il s'agit d'une reconnaissance d'intérêt public pour les immeubles (édifices, jardins et parcs, réserves archéologiques, etc.) qui concerne plus spécifiquement l'art et l'histoire attachés au monument et constitue une servitude d'utilité publique. Il existe deux niveaux de protection : L'inscription au titre des monuments historiques (Autrefois connue comme « Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques »), pour les meubles et immeubles présentant un intérêt à l'échelle régionale, et le classement au titre des monuments historiques, à un niveau d'intérêt national. Couramment, on dit d'un bien dans le premier cas qu'il est « inscrit », et dans le second qu'il est « classé. »

XIIII. Monuments Historiques : *Présentation détaillée (I D) :*

Les deux protections peuvent aussi s'appliquer à des objets mobiliers (soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination) présentant un intérêt historique, artistique, technique, etc. sous l'appellation de classement au titre objet ou (plus rare) d'inscription au titre objet ainsi que pour le recensement. Longtemps soumis aux dispositions de la loi du 31 décembre 1913, le classement et l'inscription sont désormais régis par le titre II du livre VI du code du patrimoine et peuvent prendre 15 à 18 mois. Du point de vue légal, cette protection constitue un label officiel français.

Aujourd'hui, la protection au titre des monuments historiques est prévue par le livre VI du Code du patrimoine. Un monument historique est un édifice, un objet mobilier ou une partie d'édifice recevant un statut juridique particulier destiné à le protéger.

Il peut s'agir d'une église, d'un ouvrage d'art, d'un escalier ou même d'une tapisserie.

Dans tous les cas, l'entité est protégée car elle présente un intérêt historique, artistique, architectural ou technique, d'un point de vue régional ou national. Deux niveaux de protection existent, le classement au titre des monuments historiques et l'inscription sur l'inventaire supplémentaire. Les monuments inscrits ou classés ne sont pas seulement protégés dans leur forme, mais également dans leur situation géographique et environnementale. En effet, les abords de ces bâtiments sont également protégés dans un rayon de 500 mètres.

Toute modification architecturale réalisée dans ce périmètre nécessite une autorisation préalable de l'architecte des Bâtiments de France.

Un monument inscrit ne peut pas être désinscrit, mais un monument classé peut être déclassé par décret du Conseil d'État. Un tel déclassement est très rare : Il n'y en a eu aucun au cours des vingt dernières années !

Certains édifices peuvent être à la fois classés et inscrits !

La plupart des monuments inscrits sur l'inventaire supplémentaire sont des biens privés, alors que l'immense majorité des biens classés sont des biens nationaux.

XIV. Toutes les dates importantes :

Présentation détaillée (I) :

1668 :

-Débuts des Registres Paroissiaux à Bromeilles.

1719 :

-Pierre Chevillard (Né en la ville de Puiseaux), devient Curé de Bromeilles. (Sépulture visible au derrière de L'Autel - dans la partie du Chœur).

1749 :

-Pierre Chevillard est nommé doyen rural.

1750 :

-Mort de Pierre Chevillard.

-Bénédiction de la cloche de l'église.

(**Le Parrain** : Cantien Delafoy)

1789 :

-"Le Cahier De Doléances" Rédigé par l'Assemblée Paroissiale de Bromeilles.

1792 :

-Le curé de Bromeilles Jean-Baptiste Noirot devient le **premier** maire de Bromeilles.

1802 :

-Eroulement du clocher de l'église.

-La Paroisse de Bromeilles est détachée du Diocèse de Sens et rattaché de celui d'Orléans.

1819 :

-Réparation du clocher de l'église (Hauteur diminuée)

1844 :

-**Travaux divers** : église, plantations.

1860 :

-Grands vents endommagent l'église (Toiture, clocher).

1863 :

-Flèche du clocher incendiée par la foudre.

1864 :

-Installation d'un Paratonnerre et reconstruction (Avec quatre clochetons d'angle).

1868 :

-Nouvel endommagement du clocher par la foudre.

XIV. Toutes les dates importantes :

Présentation détaillée (I D) :

1869:

-Installation d'un nouveau paratonnerre.

1875:

-Litige de la cloche (Entre la Municipalité et l'ancien Curé Colson).

1880:

-Nouveau cimetière aménagé sur la route de Puiseaux (Malgré une pétition hostile à ce déplacement).

1923:

-Fin de l'autonomie paroissiale (Abbé Lepage, dernier curé de Bromeilles).

1941:

-Réfection du Clocher de l'église.

1987:

-Etalement de la façade de l'église.

1995:

-Restauration complète de l'église (Intérieur-extérieur).

Avril 1997:

-Visite de l'évêque d'Orléans (Monseigneur PICANDET) à l'occasion de la Restauration complète de l'église ; Une Messe ainsi qu'un repas avaient été organisés.

2019:

-Sainte Messe de Noël à l'église.

Octobre 2022:

-Sainte Messe de la Toussaint à l'église.

Avril 2023:

Présentation et inauguration de L'Exposition aux Fidèles : "L'ÉGLISE SAINT LOUP DE BROMEILLES AU FIL DES SIÈCLES" à l'église.

XV. Toute la partie du clocher de l'église :

Galerie photographique (I) :



XV. Toute la partie du clocher de l'église :

Galerie photographique (I D) :



XV. L'art Roman :

Le premier âge Roman (I) :

Le premier âge Roman :

On fixera autour de l'an mille l'entrée en action des forces novatrices ayant présidé à la naissance du style roman. Les contemporains en avaient conscience lorsqu'ils observaient, avec le chroniqueur Raoul Glaber, le blanc manteau d'églises dont se vêtait alors l'Occident. C'était comme un printemps : « On eût dit que le monde lui-même se secouait pour dépouiller sa vétusté. »

Cependant, même si un certain nombre de conquêtes artistiques décisives se réalisent dès la première moitié du XI^{ème} siècle et si parallèlement s'affirment les techniques correspondantes, on se gardera d'exagérer la portée des nouveautés à ce premier stade du développement.

C'est ainsi que les forces de la tradition demeurent encore suffisamment puissantes pour imposer aux mutations leurs cadres géographiques.

La périodisation de l'époque romane, basée sur son architecture (la périodisation des autres formes d'arts romans se heurtant à de lourdes difficultés), s'est construite selon des critères esthétiques ou artistiques qui ont une part d'arbitraire.

L'histoire de l'art a pris conscience des apories liées à ce processus nécessaire de classement qui s'appuie sur la chronologie permettant d'organiser le temps de façon intelligible. Cette construction imaginaire a longtemps reposé implicitement sur l'idée d'un progrès des arts, fruit d'une interprétation évolutionniste fondée sur l'idée anthropomorphe qu'il y aurait une jeunesse ou enfance (période d'expérimentations), une maturité (apogée de cet art, moment où les typologies monumentales semblent s'être fixées) puis une vieillesse ou un déclin des arts.

Cette interprétation, « venue d'un XVIII^{ème} siècle qui découvrait à la fois les âges de l'art antique et la fragilité des civilisations, a été supplantée par d'autres cadres théoriques.

Toutefois, il en a subsisté une prégnance : Si cette vision des choses n'a aucune consistance appliquée au long terme, à l'échelle d'une génération, en revanche, les phénomènes concrets de rejet, d'assimilation ou d'interprétation, propres à l'expérience humaine, décrivent assez bien le passage d'une phase à une autre, dans des moments et des géographies donnés.

Le Deuxième Âge Roman :

L'apogée du style — par sa qualité et sa beauté — est atteinte entre 1050 et 1150. En provenance de la France, il se transmet principalement autour des chemins de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le deuxième Art Roman s'exporte en Terre Sainte grâce aux Croisades.

XV. L'art Roman :

Caractéristiques détaillée (I D) :

Les caractéristiques détaillée de l'art Roman :

L'art roman se caractérise principalement par un aspect massif des édifices et une grande sobriété des lignes architecturales de ces derniers. Les bâtiments ont la forme d'une croix latine et les voûtes sont en pierre au lieu d'être en bois. Pour supporter ces voûtes massives en pierre (en berceau, en arêtes ou en forme de coupole), il faut augmenter l'épaisseur des murs ou diminuer la hauteur de la nef, en réduisant les dimensions des fenêtres, généralement cintrées, c'est-à-dire avec des formes courbées.

Les supports intérieurs et les contreforts extérieurs (murs servant à renforcer les façades qui supportent la voûte) sont souvent massifs.

Les styles architecturaux roman et gothique sont les principales manières de construire au Moyen-Âge. Le style roman a d'abord vu le jour et l'évolution des techniques d'architecture a permis la naissance du style gothique qui a progressivement remplacé l'architecture romane. L'art roman est basé sur l'équilibre des masses, l'art gothique est basé sur l'équilibre des forces.

L'architecture romane s'est développée aux alentours de 800 après Jésus-Christ, et est restée prédominante jusqu'à 1200 après Jésus-Christ environ. Il s'agit d'un mélange d'influences, dont l'architecture romaine classique, l'architecture byzantine ainsi que l'architecture islamique (pour exemple, l'Arc Brisé qui permet la naissance de l'architecture gothique a été importé de Syrie au Xème siècle durant les Croisades) Trois principaux types de structures se sont développés pendant la période romane :

1. Les églises et cathédrales,
2. Les châteaux et les monastères,
3. De grandes et imposantes structures utilisées comme fortifications et pour le culte.

Les structures romanes à grande échelle sont en partie le résultat du monachisme, un mouvement dans lequel les membres de groupes religieux, comme les moines, vivent et pratiquent leur culte à l'écart de la population, en fonction des heures canoniales. C'est ce qu'on appelle le clergé régulier par opposition au clergé séculier composé des hommes d'église qui vivent « dans le siècle », au contact de la population.

Dans le même temps, l'Europe est toujours menacée par des raids et des guerres entre royaumes, de sorte que les monastères servent également de structures défensives. En conséquence, les bâtiments romans ressemblent à des forteresses, avec des voûtes en plein-cintre ou en berceau, en pierre au lieu de toits en bois. Une voûte est une structure de soutien interne composée d'une série d'arcs reliés entre eux, généralement pour les plafonds. Les voûtes en berceau sont nommées comme cela parce qu'elles étaient constituées d'arcs romains arrondis composés de blocs qui tenaient grâce à l'équilibre de leur masse, les uns contre les autres. L'intérieur des bâtiments est réalisé en forme de croix avec de grands piliers, des murs porteurs entre les arcs, ou des colonnes et des murs de pierre épais avec peu de fenêtres. Les entrées des bâtiments romans étaient dotées d'arcs arrondis. Les éléments structurels, tels que les arcs, les piliers et les voûtes, confèrent à l'architecture romane un caractère robuste. De par la lourdeur des murs et la taille des pierres, les fenêtres sont petites car de grandes fenêtres mettraient en péril l'équilibre de cette architecture basée sur l'équilibre des masses. De plus, l'architecture romane recourt à l'usage de contreforts pour contenir les effets de la masse et de la poussée des Arcs et des Voûtes.

XV^e S. L'art Gothique :

Présentation détaillée (I) :

Présentation de l'art Gothique :

L'art gothique est une période de l'art européen qui s'étend du milieu du XII^{ème} siècle au début du XVI^{ème} siècle. Il est précédé par l'art roman, dont il est à ses débuts un prolongement, et suivi par l'art de la Renaissance. Apparu en Île-de-France, il se diffuse rapidement au reste de l'Europe occidentale.

L'art gothique se déploie d'abord dans l'architecture. Celle-ci est caractérisée par l'emploi simultané de l'arc brisé, de l'ogive et de l'arc boutant. Il en résulte un élargissement et une nouvelle articulation de l'espace, une luminosité accrue et un jeu sur les supports et la plastique des murs, avec une forte dimension symbolique.

Toutefois, l'art gothique se retrouve aussi dans la sculpture, la peinture et le vitrail. L'art gothique est intimement lié au contexte intellectuel et théologique de l'époque, et notamment au développement de la pensée scholastique.

Il est initialement dénommé francigenum opus (art français), le terme « gothique » n'apparaissant qu'au XV^{ème} siècle avec une connotation péjorative qui disparaît par la suite.

L'architecture gothique est d'abord une architecture à vocation religieuse, même si elle s'étend par la suite au domaine profane. L'édifice emblématique en est la cathédrale, bien que les cisterciens et les ordres mendiants aient aussi joué un rôle dans sa diffusion.

L'architecture gothique repose sur l'utilisation de la voûte sur croisée d'ogives, c'est à dire une voûte formée de deux arcs qui se croisent en diagonales, associée à l'arc brisé. Cette technique permet d'alléger la structure porteuse et donc de gagner en élévation ainsi que d'ouvrir plus largement les murs porteurs avec des vitraux colorés. Les supports sont également amincis ce qui souligne les lignes verticales et unifie l'espace.

Pour soutenir le poids des voûtes sur croisée d'ogive, les bâtisseurs gothiques ont recours à la technique des arcs-boutants. Un arc-boutant est l'élément d'appui en forme de demi arc situé à l'extérieur de l'édifice ; Il repose sur un contrefort et soutient le mur là où s'exercent les plus fortes poussées des voûtes. Il est surmonté par un pinacle, élément à la fois ornemental et structurel inventé par l'art gothique.

La cathédrale gothique doit être l'image du Temple de Salomon et de la Jérusalem Céleste. La lumière qui émane des vitraux est un symbole de la révélation divine. La hiérarchisation et la structuration des éléments architecturaux font référence à l'ordre de la création mais aussi au mode de pensée encyclopédique qui se développe avec la scholastique. Le programme iconographique développe une interprétation cohérente de la Bible, des écrits des Pères de l'Église et des vies de Saints.

Les premiers développements de l'architecture gothique se discernent à partir des années 1140 dans les reconstructions de la façade et du chevet de l'abbatiale de Saint-Denis par Suger ainsi que de la Cathédrale de Sens. On y distingue quatre différentes parties :

1. **Le Gothique Primitif (1140-1190 - Architecture présente dans l'église),**
2. **Le Gothique Classique (1190-1240),**
3. **Le Gothique Rayonnant (1240-1350),**
4. **Le Gothique Flamboyant (1350-1520).**

XIV. L'art Gothique :

Caractéristiques détaillée (I D) :

Les Caractéristiques De L'Art Gothique :

Alors que de nombreux édifices séculaires existent depuis la fin du Moyen-âge, c'est dans les cathédrales et les grandes églises que l'architecture gothique affiche ses structures pertinentes et ses caractéristiques au maximum. Les historiens et critiques d'art du XIXe siècle, habitués aux œuvres baroques ou néoclassiques des XVIIe et XVIIIe siècles, ont été impressionnés par les hauteurs d'une cathédrale gothique et ont noté l'extrême longueur par rapport à la largeur proportionnellement modeste et aux colonnettes de soutien accentuées. Cet accent mis sur la verticalité et la lumière fut appliqué à un édifice ecclésiastique grâce au développement de certaines caractéristiques architecturales du style gothique qui, ensemble, apportaient des solutions inventives à divers problèmes d'ingénierie. Comme l'observait Eugène Viollet-le-Duc, la cathédrale gothique, presque toujours en forme cruciforme, reposait sur un squelette logique de colonnes groupées, de voûtes nervurées pointues et de contreforts volants disposés en un système d'arcs diagonaux et d'arcs enserrant la voûte champ qui permet à la poussée vers l'extérieur exercée par les voûtes de l'aine d'être canalisée à partir des murs et en des points spécifiques sur une masse de support. Le résultat de cette courbure dans les voûtes et les arcs de l'église était le moulage de la poussée localisée indéterminable que les architectes ont appris à contrer avec une poussée opposée dans la forme du contrefort battant et l'application du poids calculé par le pinacle. Ce système dynamique d'éléments constitutifs divers remplissant un certain rôle a permis l'amincissement de murs préalablement massifs ou leur remplacement par des fenêtres. Les églises gothiques étaient également très ornées et très décorées, servant de Bible pour les Pauvres et un enregistrement de leur construction dans les vitraux qui admettent la lumière dans l'intérieur de l'église et certaines des gargouilles. Ces structures, pendant des siècles le point de repère principal dans une ville, seraient alors souvent surmontées par une ou plusieurs tours et pinacles et peut-être de grandes flèches. Le style gothique puise ses sources en France pendant la renaissance même si ce sont les italiens qui sont à l'origine de cette appellation. Souvent associé à une ambiance un peu sinistre, voire même macabre, l'art gothique a surtout trouvé son terrain d'expression dans les églises sans pour autant s'y limiter. En effet, hôpitaux, bâtis militaires, et en général les bâtiments publics, ont adoptés ce style. Si l'art gothique a évolué au fil du temps, il reste des caractéristiques principales qui perpétuent le style.

Les bâtiments qui adoptent un style gothique présentent tous la même caractéristique pour exprimer la grandeur. Que ce soit églises ou autres, les édifices sont d'une immensité exceptionnelle, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Des tours d'une hauteur presque exagérées surplombent les immeubles. L'intérieur réserve un grand espace et une hauteur plafond très élevée pour donner une impression d'immensité. L'écho qui en ressort est tout aussi impressionnant.

La voûte constitue une innovation architecturale singulière et représentative de l'art gothique même. Une voûte représente un arc qui rappelle l'architecture des grottes. Véritables exploits, les voûtes sont présentes à l'intérieur, mais également à l'extérieur. Elles s'accompagnent de motifs et des ornements rustiques. Cela peut être des démons ou des anges pour les églises, mais il peut s'agir de simples motifs géométriques. Outre la grandeur et la présence des voûtes, l'art gothique se caractérise également par une couleur unie, un peu terne, souvent grise, mais c'est suivant la matière utilisée. Néanmoins, la pierre est la plus présente pour confirmer cette grandeur et cette solidité. Au fil des siècles, la pierre s'accommode pour s'approprier un aspect unique. L'art gothique constitue également un défi par rapport au temps passé, mais aussi présent.

XV J J J : Les sources :

Sites internet utilisés pour l'exposition :

Pour réaliser cette sublime Exposition entièrement centrée sur l'église Saint Loup de Bromeilles, j'ai utilisé divers sites internet, pour, notamment la conversion de toutes les photographies présentes dans celle-ci, mais également pour les diverses explications, que vous y trouverez.

Voici, ci-dessous, la liste de tous les sites internet utilisés :

- WIKIPÉDIA (Explications),
- GOOGLE DRIVE (Photographies),
- FACEBOOK (L'écho du Clocher Bromeillois, d'hier à demain - Photographie intérieur du clocher),
- ALETEIA (Explications),
- CANVA (Mise en forme des différentes Pages),
- ONLINE - CONVERT (Conversion des différentes photographies de l'église),
- CONVERTIO (Conversion des diverses Photographies de l'église),
- COMPRESS PNG (Compresser des Photographies de l'église),
- POP.CULTURE.COM (Documents sur tous les Objets Classés MH (Monuments Historiques) de l'église),
- Livre de Christian et Lisbeth HUBEAU "BROMEILLES AU FIL DES SIÈCLES",
- LA FONDATION DU PATRIMOINE (Explications),
- LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE (Partie du coq de l'église),
- GÉNÉAWIKI (Présentation),
- TOURISME LOIRET (Explications),
- APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE CANON E05 550D (Toutes les photographies de l'église),
- LE COURRIER DU LOIRET (Restauration de l'église en 1995),
- Livre de l'association "CONNAISSANCE ET SAUVEGARDE DU PATRIMOINE (CSP)" ;
"LES ÉGLISES DU PUISEAUTIN."

XIX. Définition :

Lexique :

1. **Abside** : Extrémité généralement arrondi d'une église qui contient le Chœur
2. **Absidiole** : Chapelle greffé sur l'Abside
3. **Arc Boutant** : Mur extérieur d'un édifice pour contrée le pousse de la voûte.
4. **Arc Triomphal** : Arc monumental qui sépare la Nef du Chœur.
5. **Baptistère** : Bâtiment consacré au Sacrement du Baptême
6. **Berceau** : La voûte en berceau est une voûte qui présente la face de son arc (ou intrados) faite d'une courbure constante ; elle est également définie comme une voûte dont la surface est un cylindre continu.
7. **Le bras du Transept** : Dans une église en croix latine, vaisseau transversal qui sépare le chœur de la nef et forme les bras de la croix.
8. **Arc brisé** : L'arc brisé est formé par deux ou quatre segments d'arcs égaux concaves qui se recoupent en un point situé au sommet du tracé, formant ainsi une figure symétrique. Arc à deux segments : arc en tiers-point : il s'inscrit dans un triangle équilatéral ; arc en lancette : il est plus aigu que l'arc en tiers-point.
9. **Chaire** : La chaire ou plus complètement la chaire de vérité ou chaire à prêcher, est à l'origine le siège d'un évêque dans son église principale. En tant que meuble, au Moyen Âge, ce terme désigne un siège en bois à haut dossier et aux accotoirs pleins réservé au maître de maison. Elle est sans dais jusqu'au XV^e siècle.
10. **Chevet** : En architecture religieuse, le chevet désigne généralement l'extrémité du chœur d'une église derrière le maître-autel et le sanctuaire de l'église.
10. **Chapiteau** : Un chapiteau est un élément de forme évasée qui couronne un support vertical et lui transmet les charges qu'il doit porter.
11. **Voûtains** : Portion de voûte délimitée par des arrêtes ou bien des nervures.
12. **Chœur** : Le chœur est la partie du plan d'une église où se trouve le Retable, le maître-autel et où se tient le Prêtre.
13. **La clef de voûte** : Une clef de voûte est une pierre placée dans l'axe de symétrie d'un arc ou d'une voûte pour bloquer les claveaux ou voussoirs.
14. **Contreforts** : Un contrefort est un renfort de maçonnerie saillant et massif élevé sur la face extérieure d'un bâtiment voûté et qui sert à contenir les effets d'une charge ou de la poussée des arcs et des voûtes.
15. **Croisée d'ogives** : Croisement de deux arcs formant l'ossature d'une voûte gothique.
16. **Doubleau** : Un arc-doubleau ou arc-doubleau est un arc perpendiculaire à l'axe de la voûte et appuyé contre la face intérieure des murs. Ce terme est surtout utilisé dans le contexte de l'architecture romane.
17. **Flèche** : Une flèche est la partie pointue d'un édifice, qui surmonte sa partie haute, généralement la toiture. C'est au Moyen Âge que sont apparues les flèches au sommet des tours-clochers des églises ou au faîtage des toitures.
18. **Fronton** : Ornement d'architecture, de forme triangulaire ou en segment de cercle, qui surmonte et couronne l'entrée principale d'un édifice.
19. **Reliquaire** : Un Reliquaire est un réceptacle, généralement un coffret, destiné à contenir une ou plusieurs Reliques (Pour notre église, Reliques de Saint Loup).

XX. La Restauration complète de l'église (1990 - 1995) : Présentation détaillée (I) :

Détail de l'Article du Courrier du Loiret, étant paru le Dimanche 30 Avril 1997.

(Flèche Orange) :

Perchée sur son promontoire, l'église Saint Loup s'était tue depuis plus de quatre ans. Finies les Messes carillonnées en raison d'importants travaux de restauration.

À bien des égards, remarquable, cette église, fut construite aux XIIème et XIIIème siècle. Dimanche 20 Avril 1997, les carillonneurs, s'en sont donnés à cœur joie suspendus à la corde de la cloche. Ils appelaient enfin les fidèles à assister à l'Office dit par M. le Curé de Puisseaux (Jean LECOMPTE).

Maurice BOURAT, maire de Bromeilles, présentait à l'assemblée l'église restaurée à partir d'une étude faites dès 1990.

Une première campagne de travaux a été réalisée avec :

- **La remise en état des maçonneries extérieures et des vitraux du monument.**

La deuxième campagne, qui vient de s'achever comprenait :

- **L'achèvement des maçonneries intérieures, des travaux de menuiserie et la pose de protections grillagées dans les baies du clocher.**

Cette opération de restauration est évaluée à 1 millions 800 000 Francs (Équivalent à 274 408, 23 Euros) TTC. Elle a été réalisée avec la participation de

L'Etat (60%), du Département (20%), et de la Commune (20%).

C'est donc dans une église impeccable que s'est déroulée la Cérémonie de Dimanche. Une foule nombreuse avait tenue à assister à cet évènement.

Galerie photographique :



XX. La Restauration complète de l'église (1990 - 1995) : Présentation détaillée (I D) :



XX : Les remerciements :

Remerciements du réalisateur de l'exposition :

Vous ne le savez sans-doute pas, mais l'amour que je porte pour notre si belle église Saint Loup de Bromeilles, est sublime ainsi qu'ineffable. À chaque fois que je passe devant cette église je ne cesse d'imaginer encore et encore tous les échafaudages montés, le bruit des outils sur la pierre, les discussions des ouvriers, les carillonneurs autour de la corde de la cloche pour y appeler les fidèles à venir assister aux évènements.

Mais, je ne cesserais pas d'être émerveillé,

D'une part :

C'est qu'au niveau de l'architecture, l'église en est riche. Vous rendez-vous compte, tout le travail que cela a demandé et tout les ouvriers présents ?

Sachez, qu'autrefois, pour un aussi village comme Bromeilles tout cela est vraiment extraordinaire et immense !



Photographie du Réalisateur de L'Exposition de l'église Saint Loup de Bromeilles.

DA SILVA MIGUEL

Il ne faut pas que ce si magnifique patrimoine soit laissé à l'abandon, mais qu'il soit davantage connu par une multitude de personnes.

D'autre part, il aura fallu à peine 150 ans pour réaliser la construction même de L'église. Egalement, concernant la cloche, les fidèles faisaient des dons en fonction de leurs richesses. Lorsque vous passerez devant l'église Saint Loup de Bromeilles, souvenez - vous bien tout le travail effectué autrefois, qui est exceptionnel, et mérite d'être longuement admiré, par la Commune de Bromeilles.